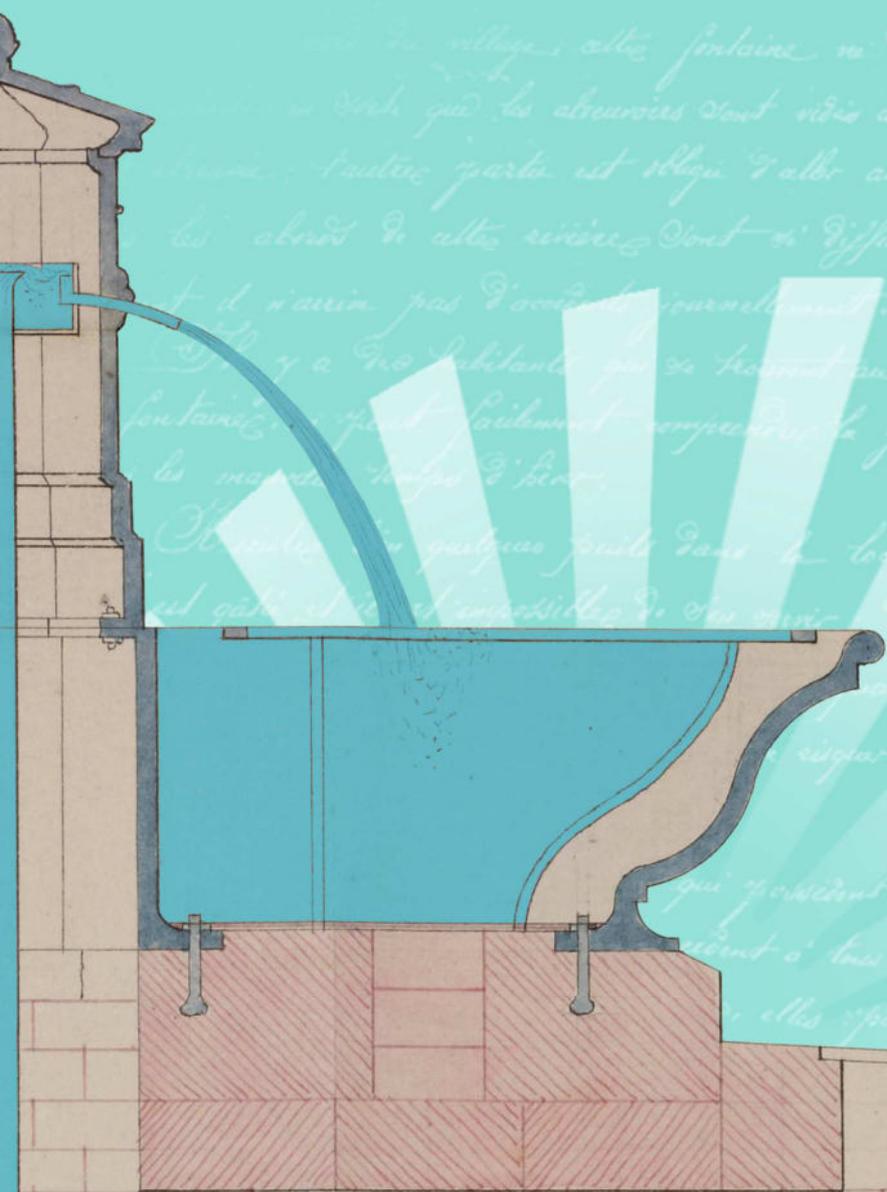


L'eau

Padre naturel, art et histoire, vie quotidienne

Autour des travaux de 27 classes du premier degré des Vosges
préparés au cours de l'année scolaire 2010-2011



D
O
S
S
I
E
R

P
É
D
A
G
O
G
I
Q
U
E

L'eau

cadre naturel, art et histoire, vie quotidienne

Étude et exposition de travaux d'élèves
de 27 classes maternelles et élémentaires du département des Vosges

avec le concours des Archives départementales des Vosges

Année scolaire 2010-2011

Exposition au Centre départemental de documentation pédagogique des Vosges
Épinal, 17 mai-10 juin 2010

Étude, exposition et publication proposées et coordonnées par Gérald Guéry,
professeur des écoles au service éducatif du Musée et des Archives des Vosges

Conseil général des Vosges / Inspection académique des Vosges
Mai 2011

Remerciements

Madame Danièle CAGNAT, inspectrice d'Académie des Vosges,
directrice des Services départementaux de l'Éducation nationale,
et les membres du personnel de l'Inspection académique des Vosges ;

Monsieur le Président du Conseil général des Vosges,
et les membres du personnel du Conseil général des Vosges ;

Mademoiselle Isabelle CHAVE, directrice des Archives départementales des Vosges,
et les membres du personnel des Archives départementales des Vosges ;

Mesdames et Messieurs les professeurs des écoles et les élèves des 27 classes participantes :

Mesdames Sylvia ANCEL, Émilie BAZIN, Fanette BEHRA, Aurélie BENOÎT, Pascaline BESANCENEZ, Marie-Claire COLIN,
Véronique DIDIER, Brigitte GERMAIN, Delphine IRTIUM, Sophie LAMBOLEZ, Monique MILLERY, Judith RODRIGUEZ,
Michèle LE SAOUT, Maryse MARTIN, Frédérique PHILIPPE, Estelle PIGNAT, Myriam ROCHAT, Valérie VALENTIN, Aline
VINCENT, Christine VINCENT, Manuelle VINCENT, Sophie WEBER ;

Messieurs Alain BACH, David ECIJA, Pierre FETET, Emmanuel GONZALEZ, Stéphane MANSUY, Didier PERRIN ;

Monsieur Michel CURIEN, service audio-visuel de l'Inspection académique des Vosges ;

Monsieur Jean-Christophe NEYRAT, directeur du Centre départemental de documentation pédagogique des Vosges,
et les membres du personnel du CDDP des Vosges ;

Les personnes qui ont aidé les élèves dans leurs recherches.

Liste des 27 classes participant au projet

Chavelot	CP-CE1	Véronique Didier
Deycimont	CM1-CM2	Aurélie Benoît et Sophie Weber
Deyvillers	GS	Estelle Pignat
Deyvillers	CE1	Frédérique Philippe
Dinozé	CP	Michèle Le Saout
Dinozé	CE-CM	Manuelle Vincent
Dogneville	CP-CE1	Maryse Martin
Épinal, Ambrail	CM1	Alain Bach
Épinal, Châtillon	CE2	Pierre Fetet
Escles	CM1-CM2	Aline Vincent
Faucompierre	CE2-CM1-CM2	Sophie Lambolez
Fraize, Jules-Ferry	CP-CE1	Sylvia Ancel
Fraize, Jules-Ferry	CM1	Didier Perrin
Gérardmer, Bas-Rupts	Mat-CP-CE1	Valérie Valentin
Gérardmer, Les Xettes	Mat-CP	Brigitte Germain
Gérardmer, Les Xettes	CE2-CM1-CM2	Stéphane Mansuy
Gircourt-lès-Viéville	CE2-CM2	Judith Rodriguez
Grandvillers	CE1-CE2	Monique Millery
Grandvillers	CM1-CM2	Marie-Claire Colin
Granges-sur-Vologne, Jules Ferry	CP-CE1	Myriam Rochat
Granges-sur-Vologne, Jules Ferry	CE2-CM1	Emmanuel Gonzalez
Laveline-du-Houx	CP-CE1	Émilie Bazin
Remiremont, Jules-Ferry	GS	Pascaline Besancenez
Remiremont, Jules-Ferry	CP	Fanette Behra
Remiremont, Jules-Ferry	GS-CP	David Ecija
Sanchev	CP	Delphine Irthum
Vecoux, Les Sources	CP-CE1-CE2	Christine Vincent

Sommaire

Remerciements	p. 2
Liste des classes participantes	p. 3
Sommaire	p. 4
Présentation	p. 5
Les documents relatifs à l'eau dans les fonds des Archives départementales des Vosges	p. 6
Sélection de 27 documents conservés aux Archives départementales des Vosges	p. 8
Thèmes d'étude en lien avec ces 27 documents	p. 12
Chavelot, CP-CE1 de Véronique Didier : <i>Bassins, lavoirs et borne-fontaine d'autrefois</i>	p. 14
Deycimont, CM1-CM2 d'Aurélié Benoît : <i>Sur les traces du moulin communal</i>	p. 15
Deyvillers, GS d'Estelle Pignat : <i>L'eau d'hier à aujourd'hui</i>	p. 16
Deyvillers, CE1 de Frédérique Philippe : <i>À la claire fontaine</i>	p. 17
Dinozé, CP de Michèle Le Saout : <i>La Moselle et le Rainjuménil à Dinozé (1)</i>	p. 18
Dinozé, CE1-CE2-CM1-CM2 de Manuelle Vincent : <i>La Moselle et le Rainjuménil à Dinozé (2)</i>	p. 19
Dogneville, CP-CE1 de Maryse Martin : <i>Les fontaines de Dogneville</i>	p. 20
Épinal, Ambrail, CM1 d'Alain Bach : <i>La catastrophe de Bouzey en 1895</i>	p. 21
Épinal, Châtillon-Durkheim, CE2 de Pierre Fetet : <i>À Grand, il n'y a pas assez d'eau et les puits sont bouchés !</i>	p. 22
Escles, CM1-CM2 d'Aline Vincent : <i>Les fontaines de la commune d'Escles</i>	p. 23
Faucompière, CE2-CM1-CM2 de Sophie Lambalez : <i>D'où vient l'eau potable de l'école ?</i>	p. 24
Laveline-du-Houx, CP-CE1 d'Émilie Bazin : <i>L'eau potable hier et aujourd'hui</i>	p. 25
Fraize, Jules-Ferry, CP-CE1 de Sylvia Ancel : <i>Les bains-douches de Fraize</i>	p. 26
Fraize, Jules-Ferry, CM1 de Didier Perrin : <i>Le réservoir de Scarupt</i>	p. 27
Géardmer, Les Xettes, PS-MS-GS-CP de Brigitte Germain : <i>Le lac de Géardmer</i>	p. 28
Géardmer, Les Xettes, CE-CE2 de Stéphane Mansuy : <i>L'alimentation en eau de la ville de Géardmer</i>	p. 29
Géardmer, école Les Xettes, CM1-CM2 de Stéphane Mansuy : <i>Les sources de la goutte Logelot à Géardmer</i>	p. 29
Géardmer, Bas-Rupts, Mat-CP-CE1 de Valérie Valentin : <i>Il y a des tourbières autour de chez nous</i>	p. 30
Gircourt-lès-Viéville, CE2-CM2 de Judith Rodriguez : <i>L'alimentation en eau potable</i>	p. 31
Grandvillers, CE1-CE2 de Monique Millery : <i>L'eau autrefois à Grandvillers (1)</i>	p. 32
Grandvillers, CM1-CM2 de Marie-Claire Colin : <i>L'eau autrefois à Grandvillers (2)</i>	p. 33
Granges-sur-Vologne, Jules-Ferry, CP-CE1 de Myriam Rochat : <i>Les bains-douches à Granges-sur-Vologne (1)</i>	p. 34
Granges-sur-Vologne, Jules-Ferry, CE2-CM1 d'Emmanuel Gonzalez : <i>Les bains-douches à Granges-sur-Vologne (2)</i>	p. 35
Remiremont, Jules-Ferry, GS-CP de David Ecija : <i>La fontaine des dauphins</i>	p. 36
Remiremont, Jules-Ferry, CP de Fanette Behra : <i>La fontaine des 3 dauphins</i>	p. 37
Remiremont, Jules-Ferry, GS de Pascaline Besanceney : <i>La fontaine des dauphins aujourd'hui</i>	p. 38
Sanchez, CP de Delphine Irthum : <i>Le Pont Tournant</i>	p. 39
Vecoux, école des Sources, CP-CE1-CE2 : de Christine Vincent : <i>Le moulin à papier de Vecoux</i>	p. 40

Présentation

Le thème annuel d'étude et d'exposition de travaux d'élèves, proposé par le service éducatif du Musée et des Archives des Vosges, est, pour la première fois cette année, commun aux Archives départementales des Vosges et au Musée départemental d'art ancien et contemporain à Épinal.

27 classes, de la grande section de maternelle au CM2, y ont participé dans le cadre des Archives départementales des Vosges. 177 classes, de la toute petite section de maternelle à la classe terminale de lycée, y participent dans le cadre du Musée départemental et de dix bibliothèques-médiathèques du département des Vosges, où les travaux ont été exposés du 11 mai au 4 juin 2011.

Ce thème de l'eau pouvait être décliné selon le cadre naturel, l'art et l'histoire, la vie quotidienne. Chaque classe participante avait le choix de son sujet d'étude, en privilégiant l'environnement immédiat pour les élèves les plus jeunes.

Une sélection de 27 documents des fonds des Archives départementales (reproduits ici en pages 8-11) et de 32 œuvres du Musée départemental ont été mis en ligne en juin 2010 sur le site de l'Inspection académique des Vosges.

La réunion de présentation générale du projet a réuni 81 professeurs du 1^{er} et du 2^{ème} degré au Musée départemental le 15 septembre 2010 et 30 professeurs des écoles aux Archives départementales le 22 septembre 2010.

Les classes participant au projet dans le cadre des Archives départementales y ont été accueillies pour une séance de découverte de documents relatifs à leurs communes et pour une visite des locaux, à l'exception de quelques classes à cours multiples déjà venues aux Archives départementales au cours de la précédente année scolaire.

Les travaux réalisés en classe ont été adressés aux Archives départementales pour une présentation sous la forme d'un panneau (1 m de hauteur et 70 cm de large) par classe : chaque panneau a été agencé par l'atelier reliure restauration des Archives départementales en fonction des éléments fournis par les classes.

Une partie de ces éléments fait l'objet d'une page par classe dans la présente publication, qui est également consultable en ligne sur le site www.ac-nancy-metz.fr/ia88/serveeducarchives.

Le Centre départemental de documentation pédagogique des Vosges, déjà partenaire de ce projet d'ensemble, accueille par ailleurs l'exposition « Archives » des travaux d'élèves de ces 27 classes, en raison de l'indisponibilité de la salle d'expositions temporaires des Archives départementales où les travaux d'extension ont commencé en décembre 2010. Cette exposition au CDDP illustre par ailleurs la vocation pédagogique départementale du CDDP et ses liens avec le service éducatif du Musée et des Archives des Vosges.

Les documents relatifs à l'eau dans les fonds des Archives départementales des Vosges

Les documents conservés aux Archives départementales permettent une étude variée du thème de l'eau.

Chaque commune du département y fait l'objet de plusieurs dossiers :

- Sources, fontaines, puits, lavoirs, adduction et distribution d'eau potable, évoqués parfois avec des plans, dans les dossiers de correspondance entre la commune et la préfecture, de 1800 à 1940 (sous-série 2 O).
- Plans aquarellés du cadastre dit napoléonien, avec le plan général de la commune et les plans des différentes sections de la commune, établis dans la première moitié du XIX^e siècle, où figurent notamment le(s) cours d'eau et le(s) éventuel(s) plan(s) d'eau sur le territoire de la commune (sous-série 3 P).

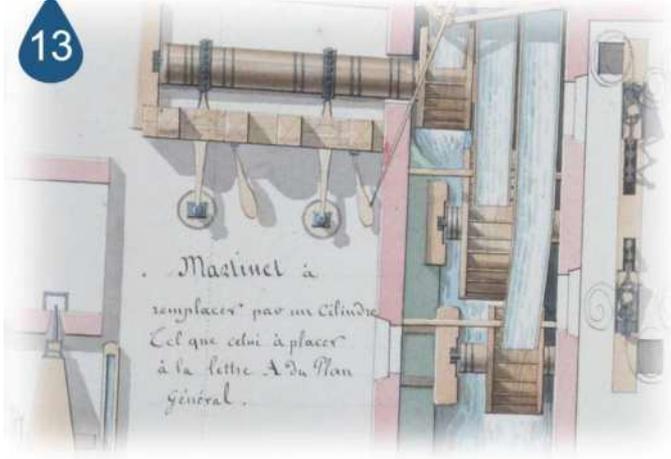
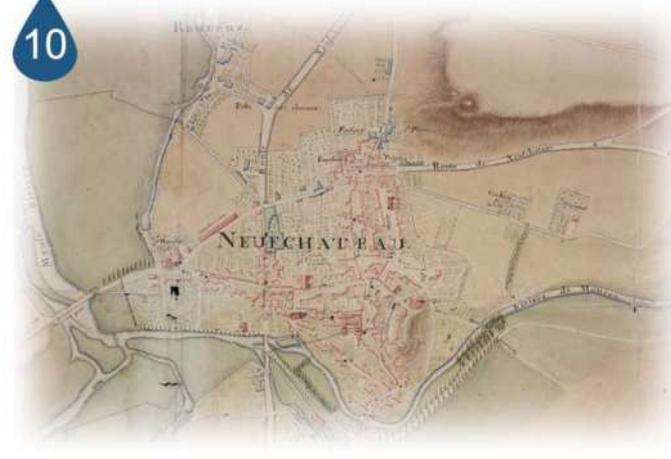
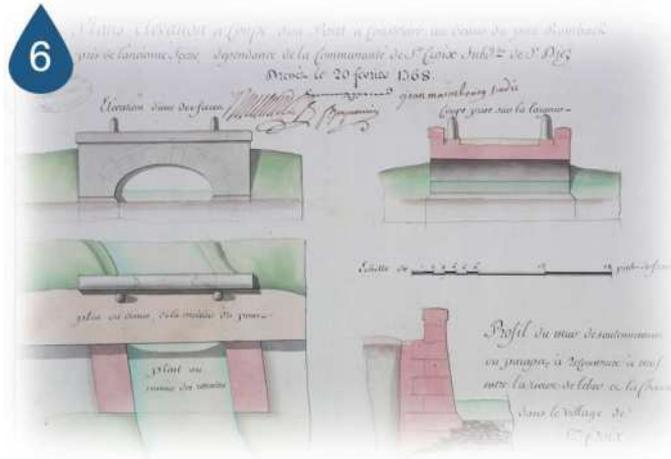
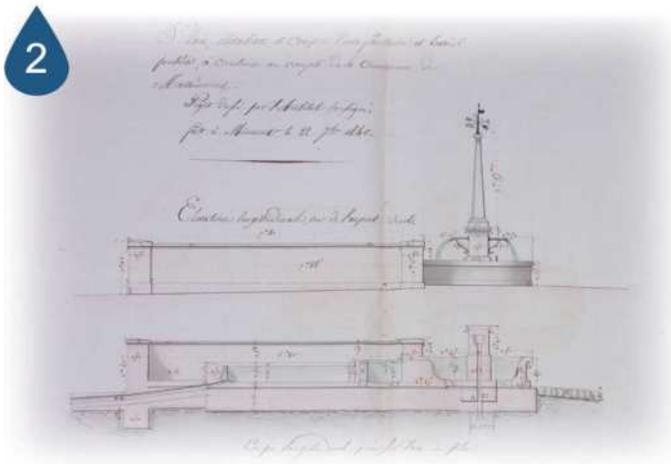
Certaines communes disposent d'éventuels documents complémentaires pour l'étude de l'eau :

- Dossiers d'histoire communale, du XVII^e au XX^e siècle, déposés par les mairies aux Archives départementales, et traitant de sujets divers : sources, fontaines, puits, lavoirs, eau potable, etc. (série E dépôt).
- Cartes topographiques et plans dessinés, le plus souvent aquarellés, des XVIII^e et XIX^e siècles, réalisés à l'occasion de la construction ou de la reconstruction de ponts et de promenades, de procès entre propriétaires, de tracés de limites communales, de présentation d'entreprises artisanales et industrielles, etc. (sous-série 2 Fi, séries O ou S).
- Cahiers de doléances de 1789 qui abordent parfois la question de l'eau (sous-série 15 B).
- Monographies communales rédigées en 1889, qui traitent de l'histoire communale jusqu'en 1789 (sous-série 11 T).
- Cartes postales anciennes (sous-série 4 Fi).
- Dossiers sur les cours d'eau, les voies navigables, les transports fluviaux (série S et notamment sous-série 1 000 S).

D'autres documents, enfin, traitent d'aspects plus particuliers de l'eau dans le département des Vosges, notamment pour le milieu et la seconde moitié du XX^e siècle (séries M, S, U et W)

- Aménagements hydroélectriques (sous-série 1933 W)
- Analyses d'eau (série W)
- Bouteilles et brevets associés (sous-série 7 U).
- Captages d'eau (sous-séries 2122 W, 2385 W et 2446 W)
- Catastrophes naturelles : inondations, ruptures de digues et de ponts (série M)
- Crues (sous-série 1972 W)
- Curages (sous-séries 13 W, 1419 W et 1435 W)

- Eaux minérales et eaux de brasseries (série M et notamment sous-série 5 M)
- Eau potable (sous-séries 1422 W, 1864 W, 2374 W et 2385 W)
- Folklore et eau : sources et fontaines aux vertus bienfaitrices, rites et cérémonies (Bibliothèque des Archives)
- Hygiène et insalubrité liées à des activités artisanales et industrielles : papeteries, tanneries, etc. (sous-série 5 M)
- Inondations (sous-séries 20 W, 1217 W et 1518 W)
- Lacs (sous-séries 1929 W, 1933 W, 2218 W, 2219 W et 2299 W)
- Ligne de partage des eaux dans le département des Vosges vers les bassins du Rhin et du Rhône (séries M et S)
- Lois sur l'eau (sous-séries 1929 W, 2122 W, 2218 W et 2305 W)
- Météorologie (sous-séries 25bis M, 1111 W)
- Orages (sous-série 1217 W)
- Pêche en rivières et plans d'eau, réglementation (sous-séries 116 W, 129 W, 139 W, 1312 W, 1467 W et 1920 W)
- Pisciculture (sous-séries 1427 W et 2293 W)
- Plans d'eau : étangs, lacs (série W)
- Police de la chasse et de la pêche (sous-séries 1427 W, 1538 W et 2293 W)
- Pollution, assainissement (sous-séries 1427 W, 1538 W, 1606 W, 1769 W, 1803 W, 1863 W, 1868 W, 1929 W et 1972 W)
- Ponts (sous-séries 110 W et 2237 W)
- Procès pour empoisonnement de l'eau, pour différends d'accès et d'utilisation de l'eau, etc. (séries B et U)
- Qualité de l'eau (sous-série 2206 W)
- Rivières navigables et flottables (sous-séries 112 à 142 S)
- Sinistres (sous-série 1996 W)
- Sources (série W)
- Sports liés à l'eau : canoë-kayak, natation, patinage (série W)
- Stations d'épuration (sous-séries 1217 W et 2016 W)
- Thermalisme : affiches (sous-série 5 Fi), fréquentation des établissements thermaux (sous-série 5 M, série W)
- Tourisme lié à l'eau : excursions, randonnées, spectacles, etc. (séries M et W)
- Travaux en rivières (sous-série 2054 W)

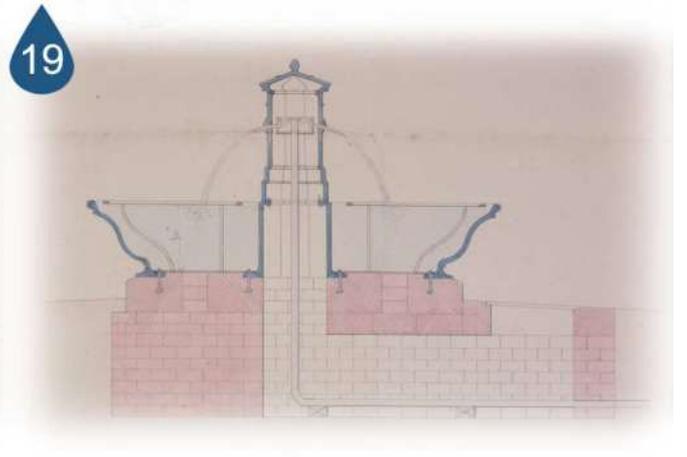


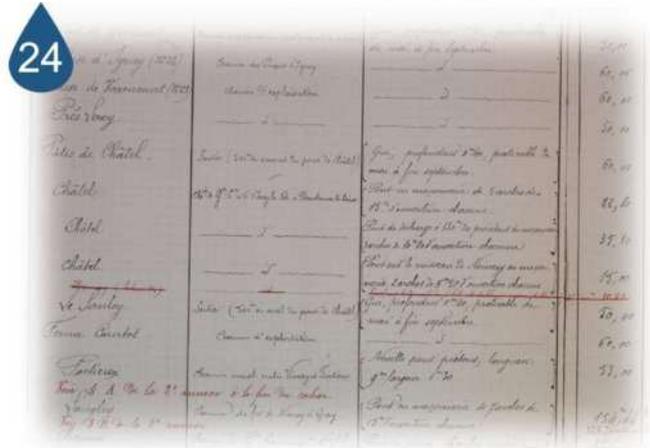
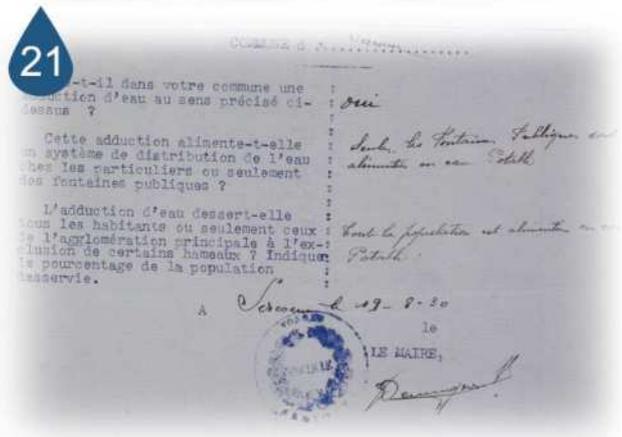
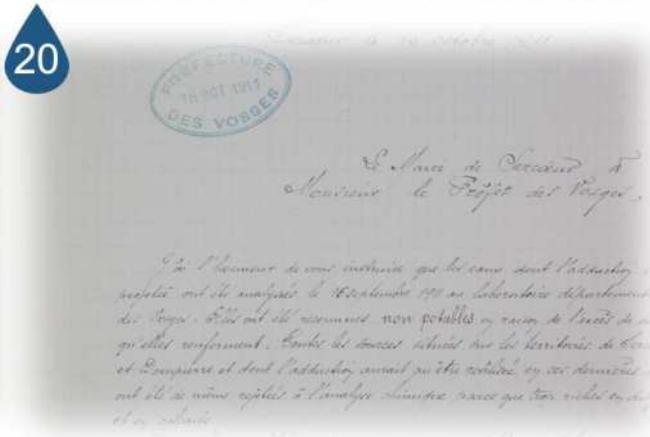
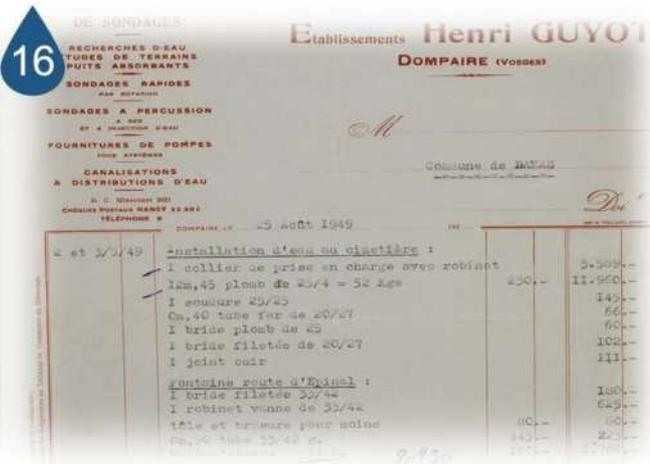
Détails de documents conservés aux Archives départementales des Vosges.

1. Cahier de doléances du Doyenné de Corcieux. Mars 1789. Cote 15 B 24
2. Plan, élévation et coupe d'une fontaine et lavoir public à construire à Mattaincourt. 1840. EDPT 297/1M1
3. Carte topographique d'une partie du cours du ruisseau d'Avière à Uxegney. 1830. 2 FI 2718
4. Plan du pré des lins irrigué par le ruisseau d'Avière à Uxegney. 1832. 2 FI 2719
5. Plan de la promenade à construire entre Plombières et le pont de la filerie. 1761. 2 FI 2897
6. Plan, élévation et coupe d'un pont à construire sur le petit Romback à Sainte-Croix-aux-Mines. 1768. 2 FI 2937
7. Carte topographique des environs du pont, sur le ruisseau du Tholy, entre Remiremont et Vagney. 1780. 2 FI 3054
8. Carte topographique concernant les ouvrages pour la prolongation du pont du Prieur à Remiremont. 1747. 2 FI 3058
9. Plan, profil et élévation d'un pont à construire sur la Meuse à Frebécourt. 1769. 2 FI 3071
10. Plan de la ville de Neufchâteau et des villages de Rouceux et Noncourt. Sans date (19ème siècle). 2 FI 3384
11. Carte topographique d'abornement entre les communautés de Fougerolles et du Val d'Ajol. 1793. 2 FI 3619
12. Plan et coupe d'un martinet du dessous des forges du Blanc Murger à Bellefontaine. 1819. 2 FI 3695
13. Plans et coupes de la tréfilerie et du martinet du centre des forges du Blanc Murger à Bellefontaine. 1819. 2 FI 3708

Choix des documents : Gérald Guéry
 Photographies : Joëlle Laurençon, Archives départementales des Vosges
 Conception : Michel Curien - Gérald Guéry
 Juin 2010.







Détails de documents conservés aux Archives départementales des Vosges.

- 14. Carte postale : Harville-sous-Montfort. Les lavoirs et l'église 1907. Cote 4 FI 231 / 1
- 15. Carte postale : Neufchâteau. Hôtel de ville, le puits. 1907. 4 FI 321 / 38
- 16. Facture de travaux d'eau à Damas par les établissements Henri Guyot. 1949. 8 FI 1845
- 17. Porteur d'eau à Hanoi. [1890-1920]. Collection Demange/Demay. 1 Num 48 / 2_132
- 18. Commune de Sercoeur. Construction d'une fontaine. 2 O 479 / 13
- 19. Commune de Sercoeur : plans, élévation, coupe de la fontaine à construire. 1862. 2 O 479 / 13
- 20. Lettre du maire de Sercoeur au préfet des Vosges au sujet du manque d'eau potable. 1911. 2 O 479 / 13
- 21. Enquête préfectorale sur l'eau potable dans la commune de Sercoeur. 1930. 2 O 479 / 13
- 22. Refus de la demande en partage d'eau présentée par François Froment, meunier à Wisembach. 1861. 328 S 2
- 23. Autorisation de la demande en partage d'eau présentée par le sieur Grégoire, meunier à Saint-Nabord. 1865. 328 S 2
- 24. Cahier manuscrit de 28 pages : Bassin de la Moselle, en dehors des bassins de la Moselotte, de la Vologne, de la Meurthe et du Madon. Points de passage des cours d'eau. [19^{ème} siècle]. 1000 S 53
- 25. Tableau d'assemblage du plan cadastral parcellaire de la commune de Saint-Dié. 1825. 3 P 5353
- 26. Martigny-les-Bains. Affiche publicitaire. Début du 20^{ème} siècle. 5 FI 2573
- 27. VitteL. Affiche publicitaire des Chemins de Fer de l'Est. Début du 20^{ème} siècle. 5 FI 2554

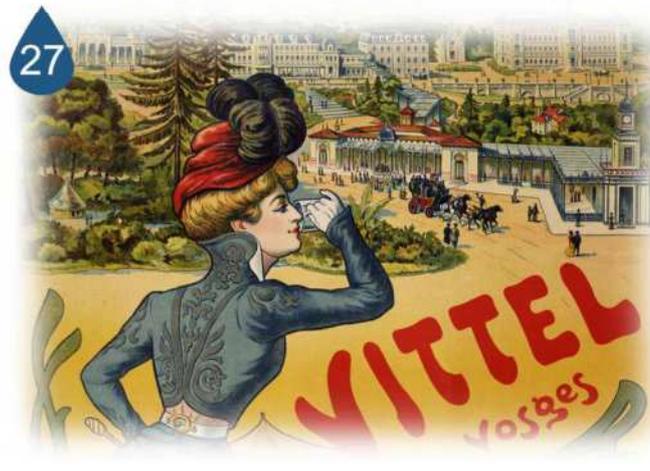


Planche consultable sur le site : www.ac-nancy-metz.fr/ia88/serveurarchives/

Choix des documents : Gérald Guéry
 Photographies : Joëlle Laurençon, Archives départementales des Vosges.
 Conception : Michel Curien - Gérald Guéry
 Juin 2010.



Thèmes d'étude des 27 documents sélectionnés aux Archives départementales des Vosges

Les documents sont numérotés dans l'ordre alphabétique de leurs cotes de conservation aux Archives départementales des Vosges (à l'exception des documents 26 et 27). L'absence de dates pour certains documents a conduit à ne pas retenir le classement chronologique.

19 documents sont essentiellement iconographiques, 8 documents portent sur des informations textuelles, le plus souvent calligraphiées.

Tous les aspects de l'eau ne sont pas ici représentés : les cours d'eau et la consommation d'eau sont privilégiés. Différents aspects sont abordés, ci-dessous mentionnés dans l'ordre de la numérotation des documents :

- les noms propres des cours d'eau et leur orthographe selon les époques (doc. 1, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 23) : le Neuné, l'Avière, l'Engrogne (Augronne), le petit *Romback* (Rombach), le ruisseau du Tholy [la Cleurie ?], la Meuse, le Mouzon, la Combeauté
- le débit parfois limité des cours d'eau en raison de la proximité de la source (doc. 1), de la sécheresse (doc. 22, 23), ou le risque de débordement (doc. 9)
- l'irrigation des prairies et ses difficultés naturelles, sociales (doc. 1)
- les dessins de coupes, élévations, plans et profils (doc. 2, 6, 9, 12, 13, 19)
- les fontaines (doc. 2, 18, 19), les puits (doc. 15), le portage de l'eau (doc. 17)
- la mention de la date des documents (doc. 2, 6, 8, 14, 16, 20, 21)
- la classification des cours d'eau en ruisseaux, rivières, canaux (doc. 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 22, 23)
- le sens du cours d'eau, indiqué par des flèches, des plumes (doc. 3, 4, 5, 7, 9, 11, 25)
- les canaux de dérivation et la force motrice de l'eau pour les moulins (doc. 3, 4, 5, 12, 13, 22, 23)
- le franchissement des cours d'eau et les ponts (doc. 4, 6, 8, 9, 10, 11, 24, 25)
- l'aspect artistique de certains documents (doc. 5, 8, 11, 12, 13, 19, 26, 27)
- la calligraphie soignée de quelques titres et légendes (doc. 8, 22, 23)
- les confluent (doc. 10, 11, 18, 25)
- l'habitat (dispersé, rural, urbain) à proximité des cours d'eau (doc. 10, 11, 18, 25)
- des scènes de vie quotidienne dans des cadres différents (doc. 14, 17, 26, 27)
- l'eau potable et son adduction (doc. 17, 18, 19, 20, 21)
- le thermalisme : consommation d'eaux minérales, représentations iconographiques des stations (doc. 26, 27)

Travaux d'élèves

... point, et à la situation de la
... pour se voir en face la situation de
...
... de 50 habitants, il n'y a qu'une seule fontaine publique
... du village, cette fontaine ne donne pas plus de 20 litres
... en moyenne, les sources sont vides avant que la moitié du bétail
... d'été, toutes les fois est obligé d'aller au abreuvoir, à 100 mètres de la
... mais les abreuvoir de cette rivière sont si difficiles que je ne comprend pas



Chavelot, CP-CE1 de Véronique Didier

Bassins, lavoirs et borne-fontaine d'autrefois

Nous avons mené une enquête pour retrouver la trace des bassins, des lavoirs et bornes-fontaines utilisés autrefois, avant l'arrivée de l'eau dans les maisons.

Seul le toit du lavoir couvert est encore présent. Les bassins ont disparu. Plusieurs témoignages attestent la présence d'un abreuvoir et d'un lavoir non couvert au pied du verger.

Nous en avons trouvé la trace en un autre lieu.
La disposition des bassins a été modifiée.

Des personnes nous ont raconté la lessive autrefois au(x) lavoir(s). Malgré nos recherches, nous n'avons trouvé aucune ancienne photo. Pourtant « l'eau » est encore présente partout dans les rues de Chavelot.

La fontaine, installée rue de l'écluse en 1886 était alimentée par les sources des coteaux. Après la réfection de ses captages en 1975, elle a été remise en eau le 3 juin 1878 par Monsieur Robert Bresson, maire de Chavelot.



Deycimont, CM1-CM2 d'Aurélie Benoît

Sur les traces du moulin communal...

D'abord, nous sommes sortis dans le village, accompagnés de Monsieur le Maire, et nous avons appris que le ruisseau du Faing Vairel, qui passe à Deycimont, était utilisé pour faire fonctionner des roues à eau pour des tissages, un moulin à farine, un moulin à huile, une féculerie et aussi pour produire de l'électricité.

Le 13 janvier 2011, nous sommes allés visiter les Archives départementales des Vosges à Épinal. Nous avons consulté des plans, des cartes, et nous nous sommes intéressés à un document qui parlait du moulin communal de Deycimont. Nous avons donc décidé de mener une petite enquête sur les anciens moulins du village.

Nous sommes allés à la rencontre des propriétaires actuels des sites où se trouvaient des roues à eau. Nous avons lu d'autres documents au sujet de ce moulin communal, mais aucun ne donnait d'information concernant le lieu où il se trouvait. Nous ne sommes donc pas en mesure de dire quel était ce moulin. Pourtant, après avoir lu le descriptif du projet de 1823 pour la rénovation du moulin, le propriétaire actuel du moulin a trouvé dans la configuration décrite de nombreuses similitudes avec sa maison qui abrite toujours les vestiges d'un moulin.

Même si nous ne sommes pas parvenus à élucider notre enquête, nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous sont venues en aide en partageant des témoignages, des documents familiaux ou des documents d'archives... Car ce travail, qui au départ devait concerner un moulin, nous a permis d'étudier toutes les activités qui utilisaient la force hydraulique du Faing Vairel à Deycimont.

Nous Membres du Conseil municipal de la Commune de Deycimont, avons délibéré dans notre séance du mois de mai dernier que le Moulin appartenant à la Dite Commune ne devoit plus être laissé en un si mauvais état, que le moulin étoit placé au milieu du Bâtiment, et devoit être replacé sur un côté et un mur à côté du dit moulin. Par y construisant un toit, une Cuisine, une Chambre, un bœuf, et un Grenier, et cinq Portes, à neuf seront faits en l'œuvre de taillé et deux vitres, nous la Parois d'entre le Moulin et la Roue d'eau, sera remplacé par un mur, et que le Changement du moulin, sera fait au moment, ou le mur sera établi et tant établie la tête d'eau et la autre réparation afin que la Commune ne paye aucun Chaumage, que les vitres du l'œuvre seront faites par le Cultivateur et le manœuvre, environné le Moulin, et arracheront le l'œuvre de Moitons, et le reste sera marchandé à la Journée, et un Chat, de tout sera dressé par le Maire, et nisi par nous pour être présenté à Monsieur le Préfet, pour en obtenir l'autorisation à l'œuvre mandat sur le Revenu communal. Ad. Demary, Maire de Deycimont, le 20 Septembre 1823. J. C. Moitons, manœuvre

Demande du Conseil municipal de Deycimont pour autorisation de travaux de restauration du moulin communal, 20 septembre 1823.

Arch. dép. Vosges, 2 O 136 / 9.

Deyvillers, GS d'Estelle Pignat

L'eau d'hier à aujourd'hui

Lors de notre visite aux Archives départementales des Vosges à Épinal le 2 décembre 2010, nous avons vu une ancienne carte postale (1906) de la place de l'église à Deyvillers avec une fontaine sur la droite. Madame Balland, une habitante de Deyvillers, nous a prêté une autre carte postale ancienne (1916) de la place de l'église. On y voit encore la fontaine.

Nous nous sommes rendus sur cette place. Une vieille ferme y existe toujours mais la fontaine a été remplacée par une fontaine décorative, et surtout elle n'est plus au même endroit. Lors de notre promenade dans le village, nous sommes passés devant la ferme (1734) de M. Henry. En classe, nous l'avions observée grâce à une reproduction d'une vieille photographie prêtée par les élèves de Madame Philippe. On peut dire que cette ferme n'a pas changé. Elle a traversé le temps sans vieillir !

À l'intérieur, nous avons pu voir une pierre à eau : c'était l'évier et le lavabo des personnes qui vivaient dans cette ferme autrefois. Pour avoir de l'eau, il fallait aller la chercher avec des seaux à la fontaine. On voit bien le petit trou par lequel l'eau utilisée coulait à l'extérieur de la maison.

Près de cette ferme, se trouve le Saint-Oger, le ruisseau du village. M. Charron, Deyvillois, nous a donné un document sur lequel nous voyons le pont du Saint-Oger et une « vieille histoire »... Nous sommes allés sur ce pont, qui existe toujours avec les fermes situées derrière nous, et là, la maîtresse nous a raconté l'histoire de M. Durupt, ancien maire de Deyvillers, mort en 1913 : de temps en temps, il soignait certains malades et leur arrachait les dents au bord du ruisseau ! Son ordonnance était la suivante : « Rince ta bouche et crache ! »... pour rester polis !



Classe de Grande Section de Maternelle d'Estelle Pignat à Deyvillers sur le pont du Saint-Oger. Année scolaire 2010-2011.

Dinozé, CP de Michèle Le Saout

La Moselle et le Rainjuménil à Dinozé (1)

Monsieur Balandier, le grand-père d'une élève de la classe, habite à Dinozé depuis longtemps. Il nous a accompagnés lors d'une balade et nous a présenté les cours d'eau qui coulent à Dinozé : la Moselle et le Rainjuménil. L'arrière-grand-père de Monsieur Balandier a été Maire de Saint-Laurent à l'époque où Dinozé en faisait encore partie. Autrefois, Dinozé était rattaché aux communes d'Arches, puis de Saint-Laurent. Dinozé est un village indépendant depuis 1932 seulement.

Plan cadastral de la commune de Dinozé (détail), 1845.
Arch. dép. Vosges, 3 P 5047/1.



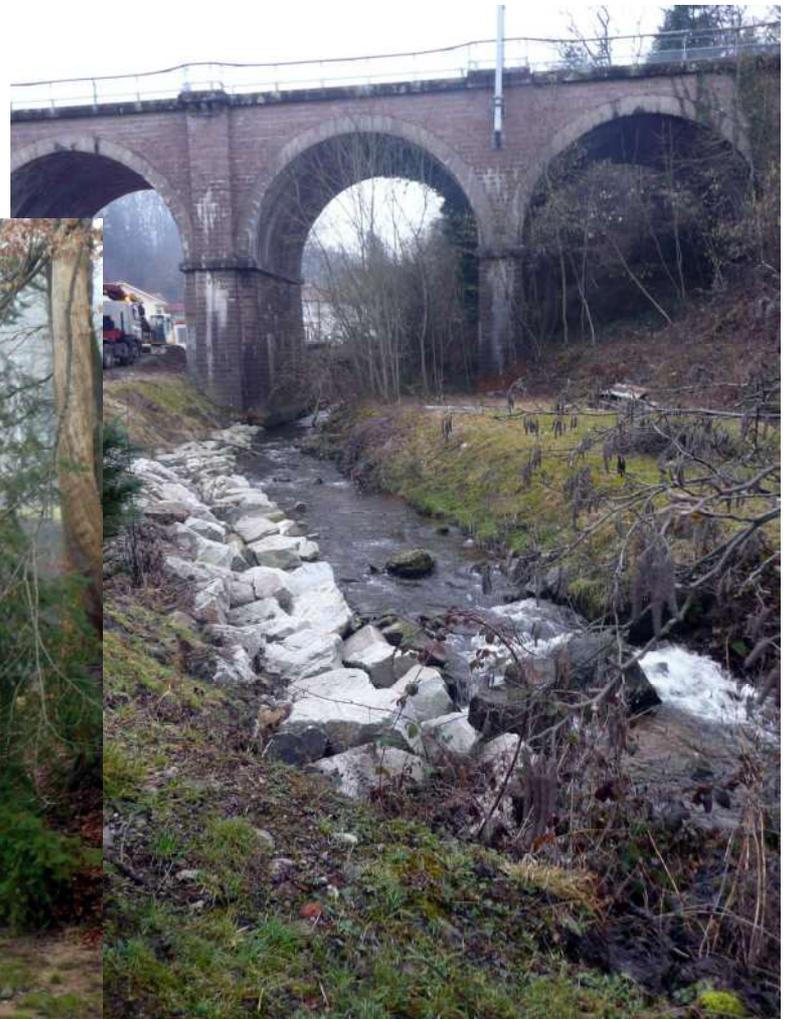
Dinozé, CE1-CE2-CM1-CM2 de Manuelle Vincent

La Moselle et le Rainjuménil à Dinozé (2)

Le Rainjuménil est un ruisseau qui vient du village de Hadol, passe à Dinozé et termine son chemin dans la Moselle. Le Rainjuménil se divise en deux bras : un qui est encore entièrement visible aujourd'hui et l'autre qui est recouvert en partie par l'usine Framatec. Les deux bras se rejoignent ensuite pour se jeter dans la Moselle.

Aujourd'hui la Moselle est plus large parce qu'un barrage a été construit pour faire de l'électricité pour l'usine textile de Saint-Laurent. Monsieur Balandier nous a dit que son terrain a été inondé : le grillage et la murette sont à présent à 7 mètres sous l'eau. Autrefois, sur les rives, il y avait des fleurs et des espaces verts ; aujourd'hui il y a beaucoup d'arbres et de buissons.

Le Rainjuménil passe sous le pont à Dinozé.



Le Rainjuménil se jette dans la Moselle.

Dogneville, CP-CE1 de Maryse Martin

Les fontaines de Dogneville

Autrefois

Jusqu'en 1889, les habitants de Dogneville s'approvisionnaient en eau grâce à une centaine de puits présents dans le village.

La décision d'installer des fontaines date de 1889 et allait rendre la vie plus confortable.

Le réseau se composait de 2 grosses fontaines rondes, 8 fontaines rectangulaires et 3 fontaines à poussoir. Grâce à cette installation, la population bénéficiait alors d'une eau utile à la vie quotidienne : cuisine, toilette, ménage, entretien du linge... Mais le bétail aussi appréciait ces abreuvoirs lorsqu'il rentrait à l'étable.

C'est en 1937 que l'eau courante arriva aux robinets des maisons du village de Dogneville.

Aujourd'hui

Les fontaines sont restées dans le patrimoine du village. Les 2 grosses fontaines rondes sont toujours en place : une près de l'église, l'autre à l'entrée de la rue Saint-Arnould (ancienne rue Bigotte). Une fontaine rectangulaire orne l'entrée de la mairie. Une fontaine à poussoir trouve sa place dans la cour de l'école primaire. Lors d'une sortie dans les rues du village, les CP-CE1 ont suivi le circuit des fontaines.

Aujourd'hui, les fontaines participent à l'embellissement du village : mise en eau avec nénuphars ou fleurissement avec arbustes et fleurs variées et colorées.



En mai 1988, le photographe avait choisi la fontaine fleurie pour décor de photo de classe. La maman de Léa (élève de CE1 en 2011) est placée au sommet de la fontaine.

La catastrophe de Bouzey en 1895

Au mois de mai 2011, notre classe profite d'un séjour nature à Bouzey. Nous nous sommes intéressés au drame qui toucha ces lieux il y a 116 ans.

Après la défaite de 1871 contre l'Allemagne, la France a perdu l'Alsace et le département de la Moselle. Il fallait créer de nouvelles voies d'eau dans l'Est ; on construisit le Canal de l'Est qui relie la Meuse et la Moselle à la Saône. Il accueillera un trafic de 803 000 tonnes de marchandises en 1913 (son record).

Les travaux commencèrent en 1875. Des réservoirs étaient nécessaires pour ravitailler en eau les écluses du canal. On construisit alors un barrage à Bouzey pour retenir l'eau de l'Avière à l'endroit de la ligne de partage des eaux entre les bassins du Rhin et du Rhône. Le réservoir est utilisé à partir de 1881. Très vite des fissures sont apparues et il fallut renforcer la digue vers 1889. La digue principale mesurait 572 mètres de longueur, 22 mètres de hauteur et 20 mètres de largeur. Elle retenait 7 millions de m³ d'eau.

Le 27 avril 1895, à 5 h 15, on entendit une énorme déflagration, la digue se brisa sur 150 mètres. C'est la crue de l'Avière qui avait exercé une pression trop forte sur le barrage. Un torrent énorme se répandit dans la vallée, en aval du barrage et jusqu'à la Moselle. Il surprit les habitants les plus proches dans leur lit. L'eau renversa les maisons, déracina les arbres, emporta les habitants et les animaux. La masse d'eau ravagea en partie Sanchey, Domèvre-sur-Avière, Chaumousey et Uxegney, dans une moindre mesure Darnieulles, Oncourt, Nomexy, et ce jusqu'à la Moselle. On a compté une centaine de victimes. Les entreprises du secteur (filatures, scieries, savonneries, briqueteries, ...) étaient inondées, les voies de communication coupées. Le canal de l'Est, détruit, se perdait dans la Moselle. Le décor était apocalyptique.

La France entière fut émue par cette catastrophe. Raymond Poincaré (le futur président de la République), avocat des ingénieurs chargés de la surveillance de l'ouvrage, obtint cependant leur relaxe. Le barrage est reconstruit en 1902 puis repris vers 1930. La digue que nous voyons aujourd'hui fut achevée en 1939. Actuellement, le réservoir de Bouzey accueille de nombreux visiteurs, des pêcheurs. Des activités nautiques se pratiquent sur ses eaux.



Le Petit Journal. Supplément illustré du 12 mai 1895, dernière page. Arch. dép. Vosges, BR 3275.

Épinal, école Chatillon-Durkheim, CE2 de Pierre Fetet

À Grand, il n'y a pas assez d'eau et les puits sont bouchés !

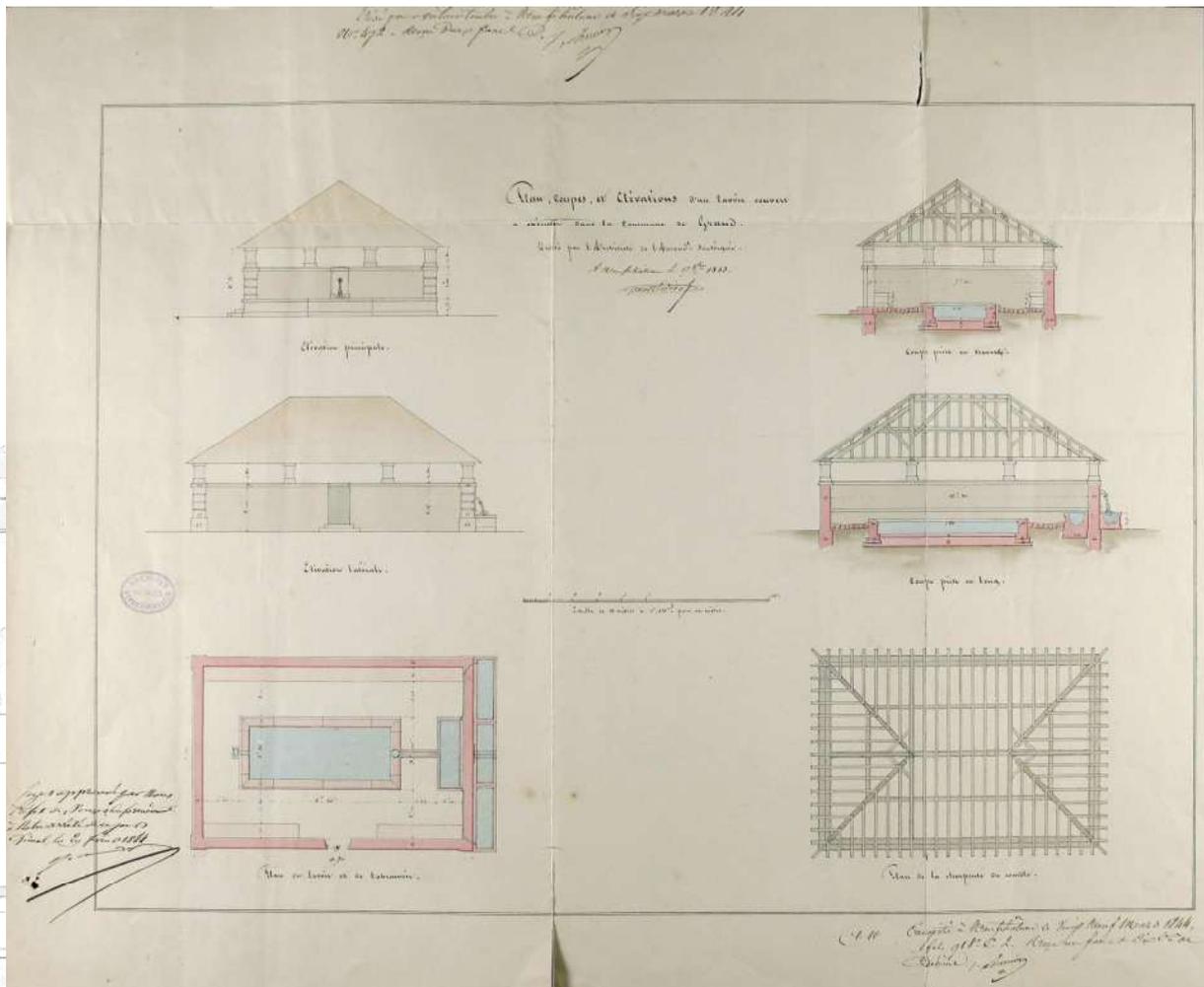
En 1822, le maire de Grand recherche des sources au Grand Jardin.

En 1845, la commune de Grand projette de construire un lavoir.

En 1855, le conseil municipal de Grand demande à un architecte de dresser des plans de puits, d'aqueducs et de fontaines car Grand n'est pas assez pourvu d'eau.

En 1859, le maire de Grand veut que l'on répare les puits parce qu'ils sont bouchés. Il désire aussi entreprendre des travaux pour amener l'eau dans la fontaine pour avoir de l'eau dans les moments de sécheresse. Ces travaux coûtent 150 francs et l'argent est pris dans les ressources de la commune. Pour réparer les puits, le maire doit choisir des ouvriers. Tous les membres du conseil municipal présents sont d'accord, ils ont signé le document.

Mais comment font les archéologues pour reconnaître les puits du XIXe siècle et les puits de l'Antiquité ?



Plan, coupe et élévations d'un lavoir couvert à exécuter dans la commune de Grand, 1843. Arch. dép. Vosges, 2 O 218 / 10.

Escles, CM1-CM2 d'Aline Vincent

Les fontaines de la commune d'Escles

En 1878, il n'y avait qu'une fontaine placée à l'extrémité nord du village d'Escles, qui donnait très peu d'eau aux 580 habitants et au bétail. Certains villageois habitaient à 1 km de la fontaine : cela posait problème car c'était éloigné et difficile d'accès en hiver. Pour les personnes qui habitaient loin de la fontaine, il y avait aussi des puits mais l'eau y était gâtée. Il y avait donc une pénurie d'eau à Escles. Il fallait construire d'autres fontaines pour satisfaire les villageois. C'est pour cela que M. le maire avait écrit une lettre au sous-préfet de Mirecourt le 19 juillet 1878. Comme nous avons trouvé les traces de beaucoup de fontaines, on en a déduit que des habitants ont construit des fontaines car il n'y en avait pas assez. Voici ce que nous avons trouvé :

Le 11 juillet 1984 une tornade a renversé le clocher de l'église d'Escles. Le clocher est tombé sur le premier étage de la mairie. En dessous, il y avait l'école qui a été déplacée à l'endroit où nous sommes aujourd'hui. Quand la mairie a été reconstruite, les deux fontaines qui étaient à côté de la mairie ont été ensevelies sous la salle de réunion. Dans la cave de la mairie, il y a encore aujourd'hui des canalisations d'eau en grès pour ces deux fontaines.

Au Void d'Escles une maison a été construite en 1857, avec un puits creusé en même temps dans la cave. Dans cette maison il y avait une pompe pour amener l'eau du puits au robinet. La maison de M. le Maire possède un puits dans lequel l'ancienne propriétaire jetait ses déchets. Ce puits ne fonctionne plus mais M. le Maire en a fait décorer la partie supérieure.

Autrefois, il y avait une féculerie près du Madon au Void d'Escles. On y fabriquait de la colle à partir de la fécule des pommes de terre. La féculerie avait besoin de beaucoup d'eau pour fabriquer de la colle : elle utilisait l'eau d'une fontaine et du Madon.

Dans la grande rue du Void d'Escles, il y avait 3 fontaines et 1 lavoir avec un toit, c'est-à-dire une fontaine couverte. L'eau coulait d'une pierre appelée « le moine ».

Une personne âgée d'Escles nous a dit que vers 1930 il y avait 9 fontaines : 7 étaient alimentées par les sources du vallon Saint-Martin. Sur les 9 fontaines nous en avons retrouvé 5 sur les plans cadastraux de la mairie ; une sur les 5 est encore existante et fonctionne rue de la Fontaine.

Une dame nous a dit qu'il y avait trois fontaines à Maupotel. Sur les plans du cadastre à la mairie nous n'en avons trouvé qu'une.

En 1960, l'eau courante est arrivée à Escles. Des habitants d'Escles ont détruit des fontaines parce qu'ils n'en avaient plus besoin. Des particuliers ont racheté des fontaines et les ont reconstruites pour décoration.



Escles. Route de Vioménil. Cliché Paul Testart. Carte postale oblitérée le 4 août 1913. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 161/7.

Faucompierre, CE2-CM1-CM2 de Sophie Lambolez

D'où vient l'eau potable de l'école ?

Autrefois, l'eau provenait des sources existantes à Faucompierre. Des tours, appelées « moines », ont été construites pour répartir l'eau entre les habitations. Un moine alimentait également une fontaine.

En 1913 débute le projet d'alimentation en eau potable de l'école. Celle-ci provenait d'une source sur la commune de Faucompierre. La source alimentera l'école, la mairie et un abreuvoir toujours présent sur la place du village.

C'est en 1974 que le village de Faucompierre met en place un réseau d'eau potable. L'école sera désormais reliée à ce réseau alimenté par un captage sur la commune de Tendon. Cette construction a considérablement changé la vie des habitants.



Faucompierre, classe de CE2-CM1-CM2 de Sophie Lambolez. Année scolaire 2010-2011.

Laveline-du-Houx, CP-CE1 d'Émilie Bazin

L'eau potable hier et aujourd'hui

En 1930, à Laveline-du-Houx, on allait chercher l'eau dans des puits et des fontaines parce qu'il n'y avait pas de conduites d'eau, ni de robinets dans les maisons.

Aujourd'hui, nous avons l'eau dans les maisons. L'eau vient de la pluie, qui tombe dans les rivières et dans la terre. Ensuite, l'eau est captée et nettoyée pour qu'elle soit potable.



Enquête préfectorale sur l'adduction d'eau à Laveline-du-Houx, 20 août 1930.
Arch. dép. Vosges, 2 O 274 / 11.



Traitement de l'eau.
Dessin de la classe de
Mme Émilie Bazin.

Fraize, école Jules Ferry, CP-CE1 de Sylvia Ancel

Les bains-douches de Fraize

Nous avons cherché dans les registres des délibérations du Conseil municipal de Fraize des informations concernant la création des bains-douches.

Nous avons trouvé que le Conseil municipal a décidé de faire construire un « établissement de bains-douches populaires à bon marché » le 12 septembre 1913.

Mais les travaux ont été retardés à cause de la guerre et il a fallu attendre 16 ans pour que, le 27 juin 1929, les bains-douches de Fraize ouvrent leurs portes.

« L'établissement sera ouvert du jeudi matin au dimanche à midi, mais les jours d'ouverture pourront être modifiés suivant le nombre des baigneurs [...] L'aile droite du bâtiment est réservé aux hommes, l'aile gauche aux dames, avec une salle d'attente spéciale à chaque aile. Les enfants des écoles seront douchés gratuitement sous la surveillance de leurs maîtres [...] La durée de la douche est de cinq minutes, celle du bain-douche vingt minutes. Le prix de la douche est fixé à 1 franc, le prix du bain-douche à 2 francs 50 [...] »

Aujourd'hui, ce bâtiment s'appelle le « Centre d'animation municipal » (CAM). Des cuisines et des salles polyvalentes ont remplacé les bains et les douches. Le CAM est l'endroit où l'on mange à midi avec la restauration municipale. Et, en fin de semaine, on peut le louer pour y organiser des fêtes ou des réunions.



Le bâtiment des anciens bains-douches à Fraize, aujourd'hui occupé par le Centre d'animation communal.
Cliché Sylvia Ancel.

Le réservoir de Scarupt

Extérieurement, le réservoir du hameau de Scarupt n'a pas changé depuis 1914. Cette vieille construction est faite de pierres de granit et de grès rose. On voit les armoiries de Fraize, tout en haut, représentant un écu portant une bande avec trois roses disposées en diagonale, et en dessous le seul mot "RESERVOIR". Au dessus de la porte en fer, est gravée la date de construction. Le terrain où se trouve le réservoir est clôturé.

Le 26 novembre 1907, le Conseil municipal de Fraize a voté un crédit de 3 000 francs pour la construction d'une nouvelle chambre de réunion des eaux (réservoir). Une somme de 3 500 francs est aussi votée pour l'achat du pré de Mademoiselle Fleurent au hameau de Scarupt où sera bâti le réservoir.

Nous sommes allés au réservoir de Scarupt le jeudi 18 novembre 2010. Un employé de la société *Lyonnaise des Eaux* nous a fait visiter les installations et nous a expliqué le fonctionnement de la station de traitement de l'eau.

L'eau de pluie qui s'est infiltrée dans le sol jaillit de terre sous la forme d'une source. Celle-ci est captée en forêt ; l'eau est amenée à la station par un tuyau jusqu'au bac d'eau brute. Deux sources (Scarupt et La Rochière) alimentent la station, une troisième source (Calechamp) a été abandonnée.

L'eau brute passe dans un tuyau qui l'amène aux quatre filtres composés de coquillages marins. Le calcaire rend l'eau moins acide. Une fois que l'eau est filtrée, elle va dans le bac d'eau traitée.

Ensuite, l'eau est traitée aux ultra-violets qui servent à tuer les microbes et les bactéries : c'est la stérilisation. Puis, on ajoute du chlore pour que l'eau reste propre et potable : c'est la chloration.

On stocke l'eau traitée dans deux réservoirs qui contiennent 450 mètres cubes pour l'un et 300 mètres cubes pour l'autre. Les réservoirs sont reliés entre eux par un tuyau. L'eau est ensuite distribuée par des canalisations aux maisons et immeubles de Fraize. Pour faire monter l'eau à Scarupt, on pompe l'eau du réservoir, car le hameau est situé plus haut que la station.



Le réservoir de Scarupt à Fraize. Cliché Didier Perrin.

Gérardmer, école des Xettes, PS-MS-GS-CP de Brigitte Germain

Le lac de Gérardmer

Nous nous sommes rendus au bord du lac pour observer les différents ruisseaux qui l'alimentent, ainsi que la rivière -la Jamagne- qui en sort, et la station de traitement de l'eau potable de Ramberchamp. Quatre ruisseaux alimentent le lac : le ruisseau du Phény au sud, le ruisseau de Mérelle à l'ouest, le ruisseau du Chêne au nord, le ruisseau du Cheny à l'est. La Jamagne, rivière qui sort du lac, se jette dans la Vologne à Kichompré.

Nous avons ensuite situé ces éléments sur un plan et élaboré une légende. Puis nous avons rassemblé des cartes postales anciennes pour illustrer les activités liées à l'eau : tourisme, sports, pêche.

A partir du printemps les bateaux apparaissent sur le lac : on y trouve des canoës, des kayaks, des bateaux-dragons, des petits voiliers, des planches à voile, des barques de pêcheurs, des bateaux de promenade et des pédalos (en été).

Le 13 septembre 1923, lors d'une collision dramatique, le bateau à hélice « Jeanne d'Arc » renversa une barque et ses cinq occupants le long de la rive du lac appelée « les Roches de Kattendyke » : deux enfants et leur grand-mère furent sauvés, mais les deux autres personnes périrent noyées.

En été, comme à l'époque de nos arrière-grands-parents, les gens se baignent dans le lac. Le plongeur en bois n'existe plus et les maillots de bain ont bien changé !

En hiver, nos arrière-grands-parents ont peut-être patiné sur le lac gelé. Sur cette ancienne carte postale, on peut observer une femme et un homme, chaudement vêtus, qui patinent : on dirait qu'ils dansent. Nous aussi, nous aimons faire du patinage, mais nous allons à la patinoire construite au bord du lac.

Les pêcheurs déposent, dans les ruisseaux qui alimentent le lac, des boîtes contenant des œufs de poissons. Ils recouvrent ensuite ces boîtes de galets. Après l'éclosion, les alevins restent quelques semaines sous les galets puis, lorsqu'ils sont plus grands et donc plus résistants, sortent et commencent leur vie dans les ruisseaux peu profonds avant de rejoindre les eaux du lac. Ces poissons sont des truites lacustres fario. En novembre, au moment de la reproduction, les truites remontent les ruisseaux pour aller frayer. On trouve de nombreuses espèces de poissons dans le lac : truites, perches, carpes, brochets, tanches, gardons, chevennes.

Gérardmer. Patinage sur le lac. Cliché A. LARGERON. Carte postale oblitérée le 9 août 1911. Collection particulière.



52b. Gérardmer. Patinage sur le Lac. Cliché et Edition A. LARGERON. Bijouterie - Souvenirs - Gérardmer. Reproduction interdite.

Gérardmer, école des Xettes, CE1-CE2-CM1-CM2 de Stéphane Mansuy

L'alimentation en eau de la ville de Gérardmer

Les sources de la goutte Logelot

Nous avons retrouvé à la Médiathèque du Tilleul à Gérardmer des photos des travaux de cette alimentation en eau au début du XX^{ème} siècle, nous les avons observées et nous avons fait des remarques : les ouvriers au travail étaient en veste, en gilet ou en chemise de flanelle. Ils portaient un chapeau ou une casquette. Ils étaient chaussés de bottes, de sabots ou de grosses chaussures. Beaucoup portaient la moustache ou la barbe.

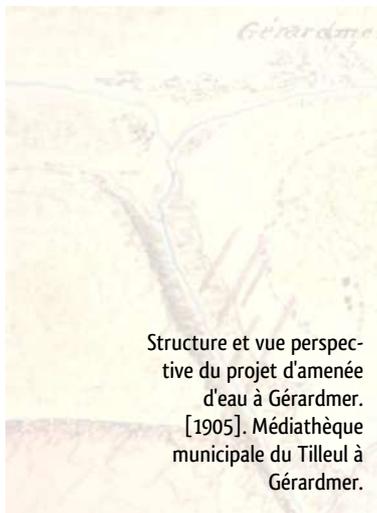
Ils devaient creuser et déplacer la terre sans pelleuse, sans marteau piqueur, sans bulldozer, sans grue. Ils étaient donc très nombreux sur le chantier, avec des pelles, des pioches, des masses, des barres à mine, des échelles en bois, des chaînes et des bâtons pour porter, des burins, une espèce de grosse bétonnière, des marteaux, des échafaudages qui ne paraissent pas très solides. Cela devait être risqué de travailler dans ces conditions. Ils ne travaillaient sur ce chantier que d'avril à fin octobre, pour cause de mauvais temps et de neige.

Le maire et les conseillers municipaux de Gérardmer ont visité le chantier avec les chefs d'entreprises : ils portaient tous une cravate ou un nœud papillon sur leur chemise. Certains avaient un veston avec une montre à gousset. Ils avaient tous une moustache.

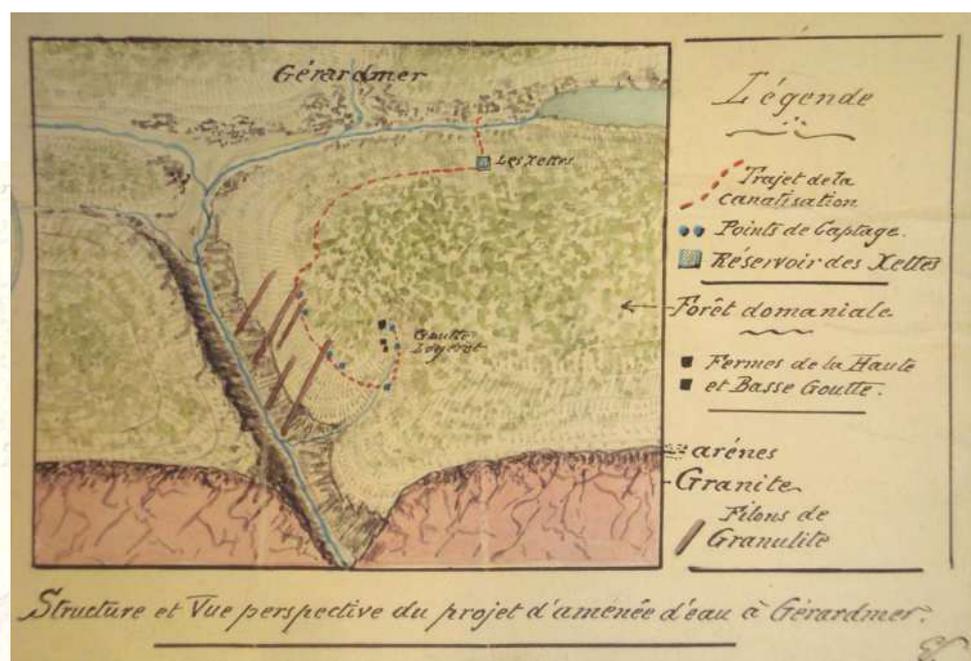
Le captage et le drainage des sources ont duré d'août 1905 à décembre 1907. Ce fut un travail colossal : il a fallu creuser à huit mètres de profondeur dans le granit. Les tuyaux ont été fabriqués par les hauts-fourneaux et fonderies de Pont-à-Mousson (570 mètres de longueur).

C'est donc à la goutte Logelot que l'on a capté l'eau pour alimenter la ville de Gérardmer. Cette eau est d'excellente qualité et même en période de sécheresse le débit reste supérieur à 350 litres par minute. L'eau captée est dirigée vers le réservoir des Xettes en passant par le grand Kerné (granit et précipices) comme l'indique le plan ci-joint.

Pour financer ces travaux coûteux, la municipalité a décidé, entre autres mesures, l'imposition des vins en bouteille, champagnes, liqueurs, ... Jusqu'en 1912, les travaux pour alimenter l'agglomération en eau potable vont se poursuivre. La population augmentant, le nombre de touristes visitant la ville explosant (congrès payés de 1936), de nouvelles solutions ont été trouvées pour remédier au manque d'eau des années de sécheresse. En 1937, on a donc décidé de pomper l'eau du lac.



Structure et vue perspective du projet d'aménagement d'eau à Gérardmer. [1905]. Médiathèque municipale du Tilleul à Gérardmer.



Gérardmer, école des Bas-Rupts, GS-CP-CE1 de Valérie Valentin

Il y a des tourbières autour de chez nous...

Notre école est située près de tourbières, nous avons enquêté pour en savoir plus...

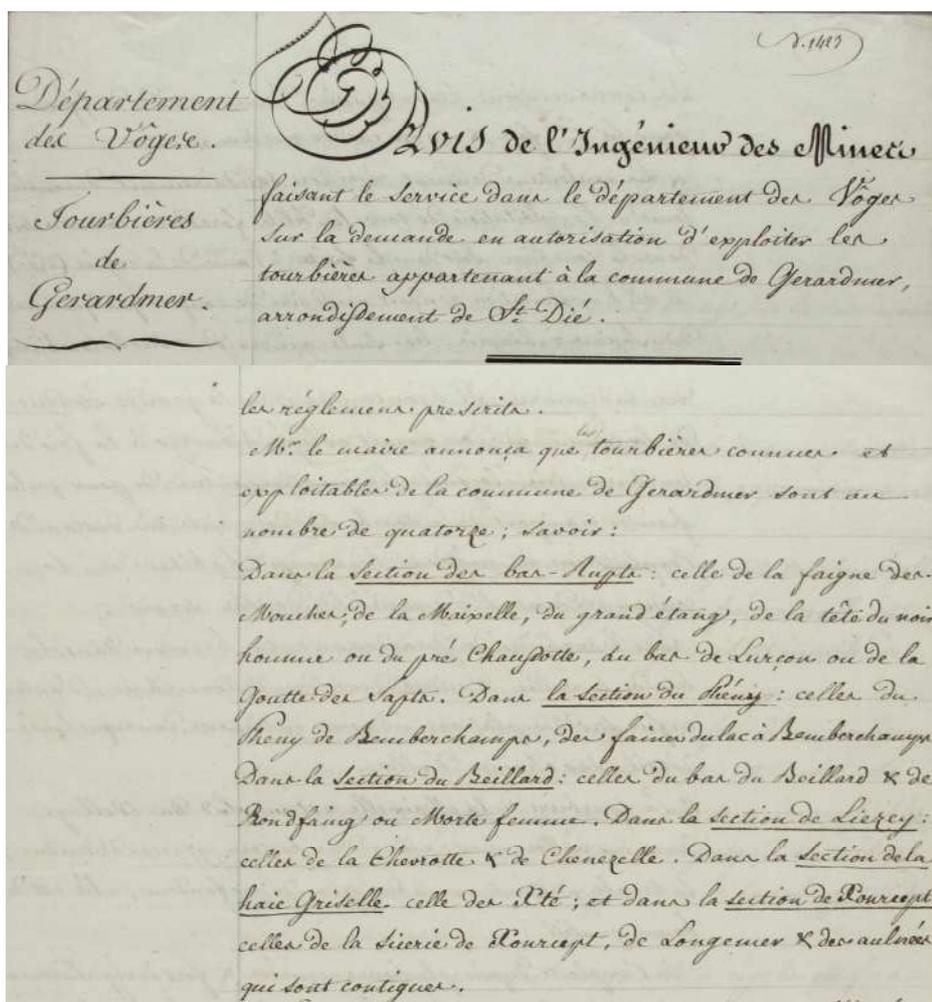
Une tourbière, c'est une zone humide où une végétation particulière (des mousses surtout) forme une éponge et dont les parties profondes se décomposent lentement en une matière : la tourbe.

Nous avons lu un document de 1826 aux Archives départementales : le Conseil municipal de Gérardmer a décidé que les habitants pourraient extraire la tourbe pour se chauffer car ils se sont plaints de « l'exiguïté des portions affouagères et de la difficulté de se procurer du bois de chauffage ».

Les chefs de ménage pouvaient venir exploiter annuellement six stères de tourbe, en payant 1 franc la première année à la mairie qui leur indiquait quelle tourbière ils devaient exploiter.

Pour exploiter ce milieu humide, il fallait d'abord creuser des rigoles pour que l'eau s'écoule et après avoir extrait la tourbe, la faire sécher.

En 1826, on compte 14 tourbières à Gérardmer, dont 6 sont situées aux Bas-Rupts.



Avis de l'ingénieur des Mines sur la demande d'autorisation d'exploitation des tourbières de la commune de Gérardmer, 1826. Extraits des pages 1 et 3. Arch. dép. Vosges, 405 S 3.

Gircourt-lès-Viéville, CE2-CM1-CM2 de Judith Rodriguez
avec le concours de Romuald Gotti, responsable distribution

L'alimentation en eau potable

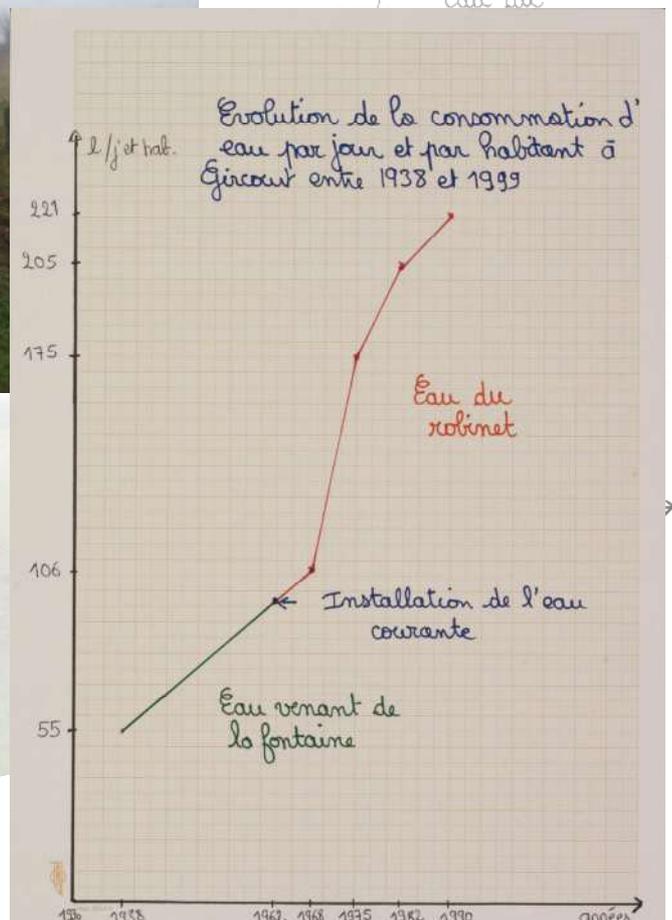
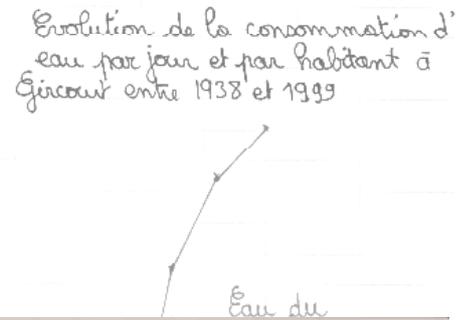
La commune de Gircourt-lès-Viéville a cessé de s'alimenter en eau potable avec la source Ote depuis 1995 car l'eau ne correspondait plus aux normes.

Le captage de la source Ote se trouvait à 4,50 mètres de profondeur, alors que désormais l'eau provient d'un forage à 300 mètres de profondeur, sur le territoire de la commune de Florémont (syndicat des eaux du Haut du Mont).

On a conservé le même réservoir.



Réservoir d'eau de Gircourt-lès-Viéville. Cliché Judith Rodriguez.



Graphique de l'évolution de la consommation d'eau journalière à Gircourt-lès-Viéville, 1938-1999.

Grandvillers, CE1-CE2 de Monique Millery et CM1-CM2 de Marie-Claire Colin

L'eau autrefois (1)

L'eau autrefois, à Grandvillers

En 1873, deux sources, « la Charbonnière » et « la Guérin » ont été captées dans la forêt.

En 1874, Messieurs Guérin et Compagnie, patrons de la tuilerie, qui fabriquaient des tuyaux en grès, ont pris un engagement pour acquérir les sources. Ils ont alors réalisé des travaux de captage. L'eau a été acheminée par des tuyaux en grès sur des points hauts dans des partages où il y a une bassine de partages vers les maisons. Cette eau coule par gravitation naturelle.

Ces deux partages existent toujours, ainsi que cinquante-deux concessions.

L'eau aujourd'hui, à Grandvillers

En 1980, un nouveau système d'alimentation a été créé. Une nouvelle source proche de « la Guérin » a été captée. Un gros réservoir, situé à 420 m d'altitude, a été construit en forêt communale. Il permet de stocker l'eau, de la traiter et de constituer une réserve de 300 m³ en cas d'incendie au village.

Avant d'être distribuée, l'eau arrive dans une station de traitement car elle est un peu acide. Elle y subit une neutralisation-minéralisation en passant dans un bac à neutralite (on en utilise environ 5 tonnes par an). Après le passage dans ce bac, l'eau est désinfectée par javellisation.

L'eau est distribuée depuis le réservoir et acheminée par gravitation vers les maisons dans des conduites en P. V. C. Il y a 340 abonnés dans notre commune et la consommation annuelle est de 44 000 m³.

La qualité de l'eau est contrôlée 6 à 7 fois par an par la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales (DDASS).

L'Arentèle

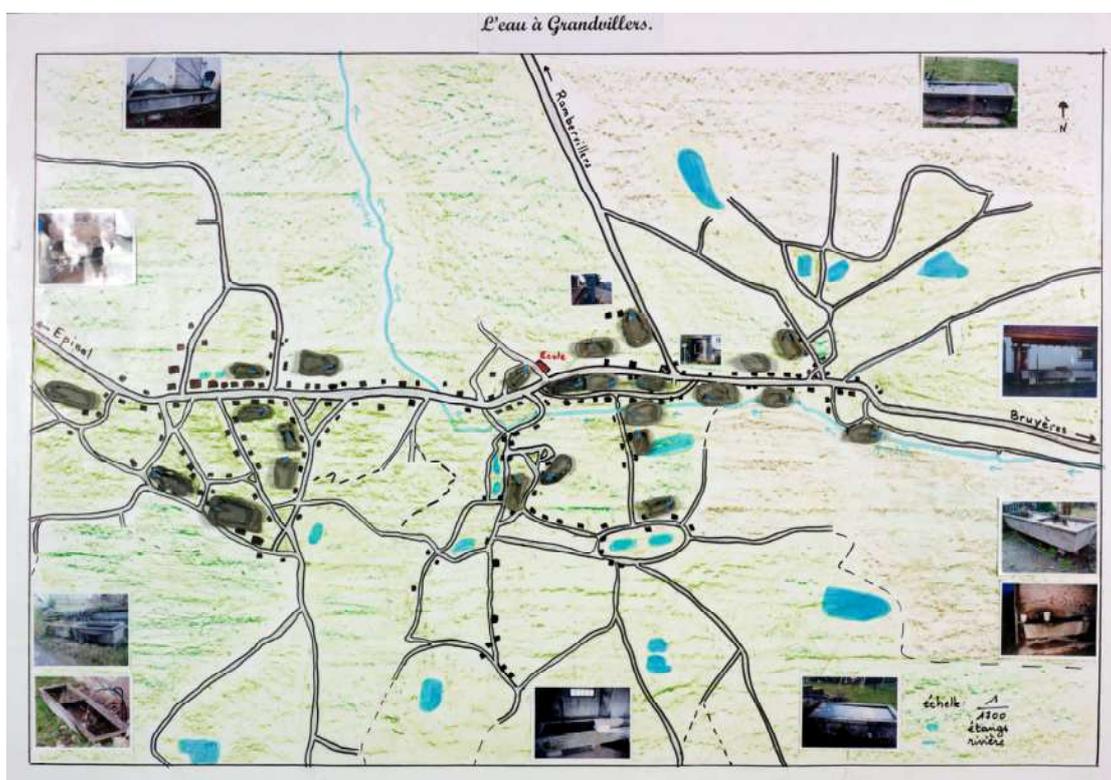
L'Arentèle, petit cours d'eau, traverse notre commune de Grandvillers. C'est une rivière qui prend sa source au pied de la colline de l'Avison, à l'entrée de Bruyères. Sa largeur à Grandvillers est d'environ 3 m et sa profondeur de 0,80 m. Deux jolis ponts de pierre enjambent notre cours d'eau.

Autrefois, son eau alimentait trois roues à aubes : une pour le moulin, une pour la saboterie et une pour la caisserie.

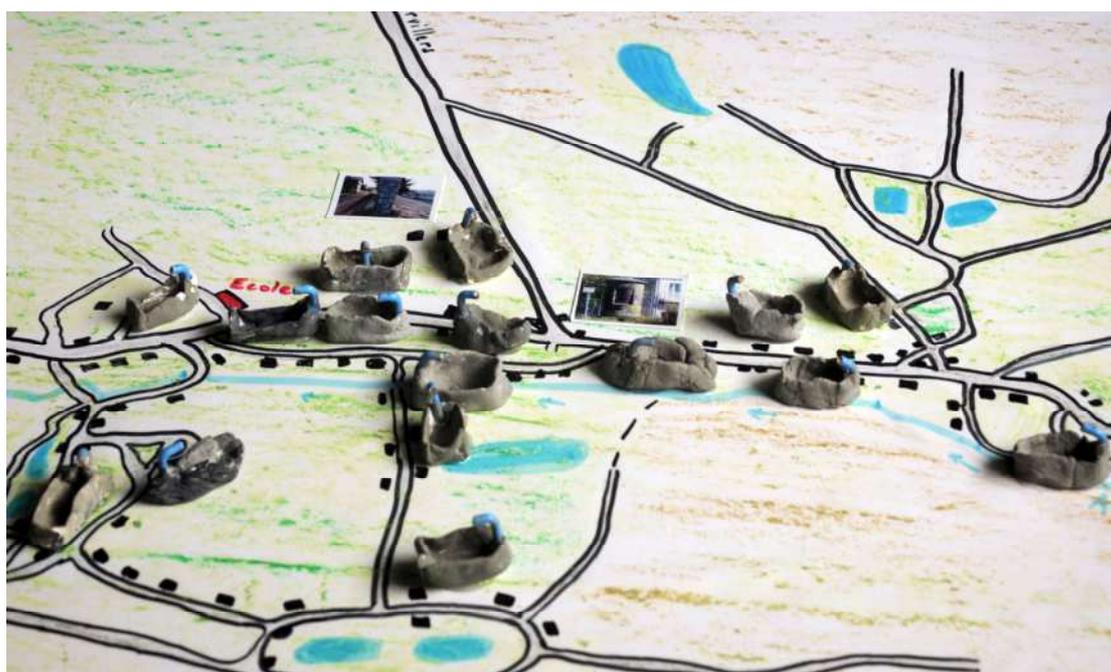
L'Arentèle reçoit sur sa rive gauche le petit Durbion, qui est un bras du Durbion. Notre école est située sur sa rive droite. En 2006, notre cours d'eau est sorti de son lit et a provoqué des inondations sans gravité dans la commune. L'Arentèle va se jeter dans la Mortagne à Rambervillers, après avoir parcouru une vingtaine de kilomètres.

Grandvillers, CE1-CE2 de Monique Millery et CM1-CM2 de Marie-Claire Colin

L'eau autrefois (2)



Maquette de l'eau à Grandvillers, réalisée par la classe de CE1-CE2 de Monique Millery et la classe de CM1-CM2 de Marie-Claire Colin à Grandvillers. Clichés Joëlle Laurençon.



Granges-sur-Vologne, école Jules Ferry, CP-CE1 de Myriam Rochat

Les bains-douches à Granges-sur-Vologne (1)

En 1938, les habitants de Granges-sur-Vologne n'avaient pas de bain, ni de douche à la maison. Ils venaient donc aux bains-douches municipaux : c'était plus pratique et moins coûteux.

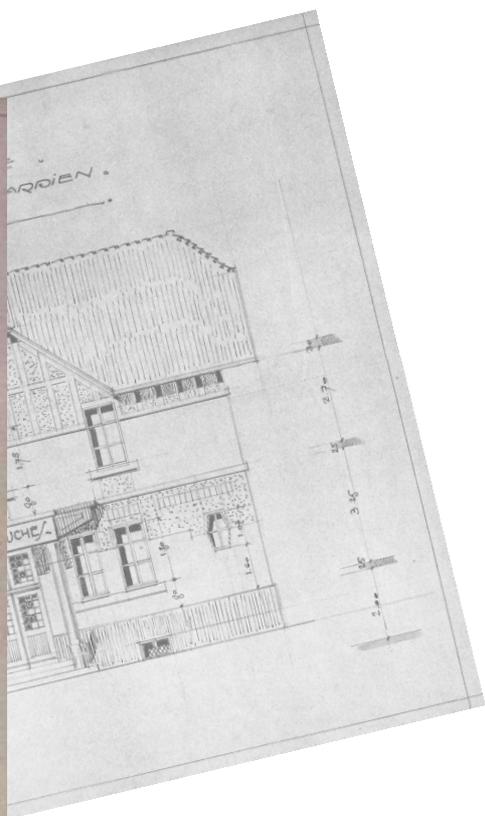
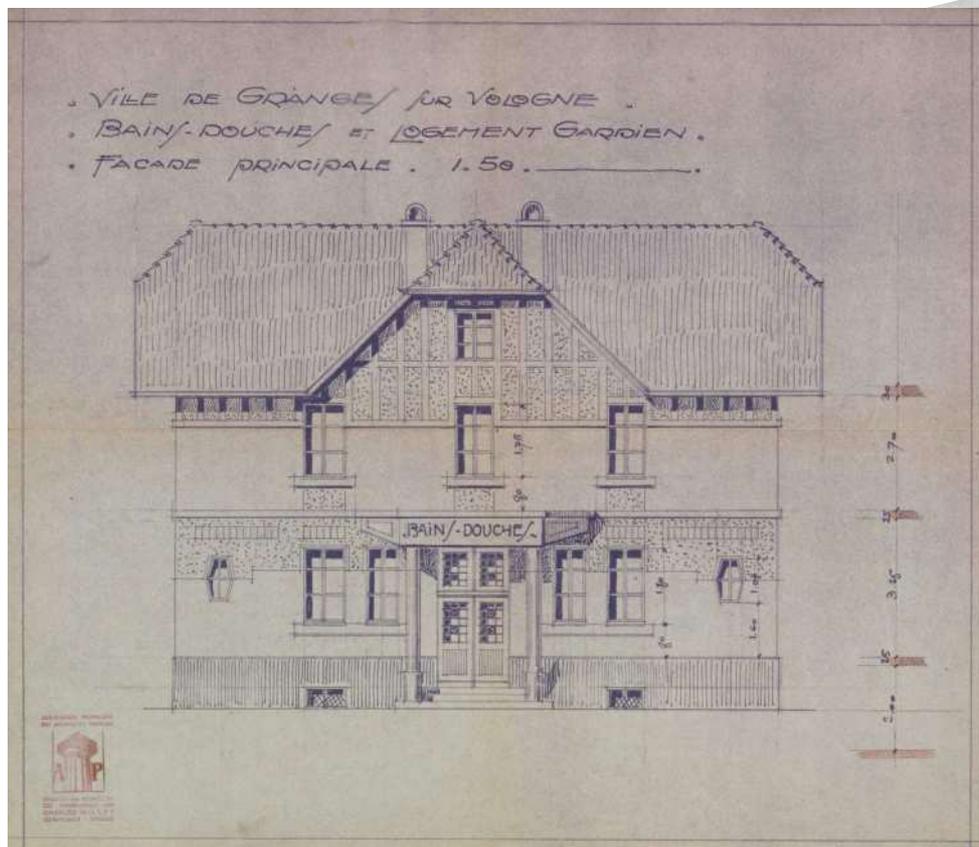
Le bâtiment des bains-douches se composait d'un rez-de-chaussée avec les bains-douches, d'un premier étage avec un grand logement de fonction, d'un grenier au deuxième étage. Il y a encore aujourd'hui les 12 fenêtres sur la façade principale. Seule, la porte a changé.

Pour aller aux bains-douches, on prenait une serviette, un savon, des vêtements de change. À l'entrée, les personnes achetaient leur ticket au guichet. Puis ils attendaient leur tour en s'asseyant sur un banc. Il y avait un espace pour les « dames » et un espace pour les « messieurs », avec 2 bains et 6 douches dans chaque espace.

Un petit groupe du Kertoff venait aux bains-douches en vélo dès 13 heures. On pouvait venir se laver le samedi de 13 h à 19 h. Pendant la guerre, les bains-douches étaient réservés aux Allemands.

Nous remercions Mademoiselle Claude de nous avoir raconté les bains-douches de l'époque de son enfance. Merci à Madame Monique Lemarquis qui nous a donné une photographie du bâtiment des bains-douches : elle a habité avec ses parents dans le logement du premier étage.

Dessin du bâtiment à construire pour les bains-douches municipaux à Granges-sur-Vologne, [1936]. Arch. dép. Vosges, EDPT 221 / 1M1 / 33.



Granges-sur-Vologne, école Jules Ferry, CE2-CM1 d'Emmanuel Gonzalez

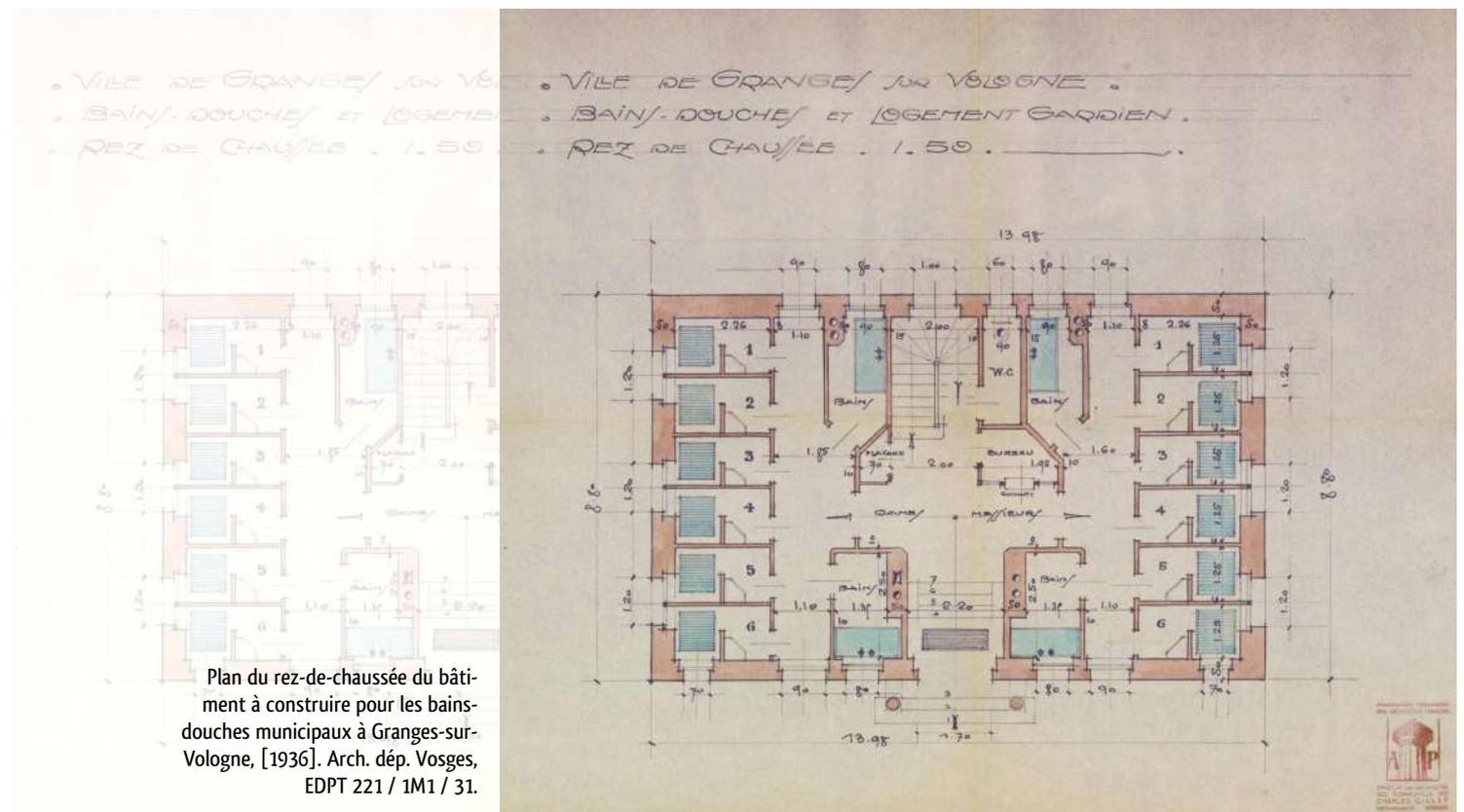
Les bains-douches à Granges-sur-Vologne (2)

Les débuts de l'eau courante à Granges-sur-Vologne datent de 1908.

Le 16 mai 1936, le Conseil municipal demanda au préfet des Vosges l'autorisation de construire un bâtiment de bains-douches et une subvention de cent trente mille francs pour financer cette construction. Le 8 septembre, le Conseil départemental d'hygiène répondit à la commune de Granges-sur-Vologne : il était indispensable d'avoir un dispositif de chauffage pour l'hiver et d'avoir un dispositif d'introduction d'air frais. Le 24 septembre, le Conseil municipal répondit à la lettre du Conseil départemental d'hygiène : les modifications des plans seraient faites, la commune ne demandait plus de subvention et attendait l'autorisation de construction.

Le bâtiment fut construit de 1936 à 1938. Il fut fermé pendant la guerre de 1939-1945, rouvert en 1946 et fermé définitivement en 1988. Il fut alors acheté par la société Vosgelis (anciennement OPAC).

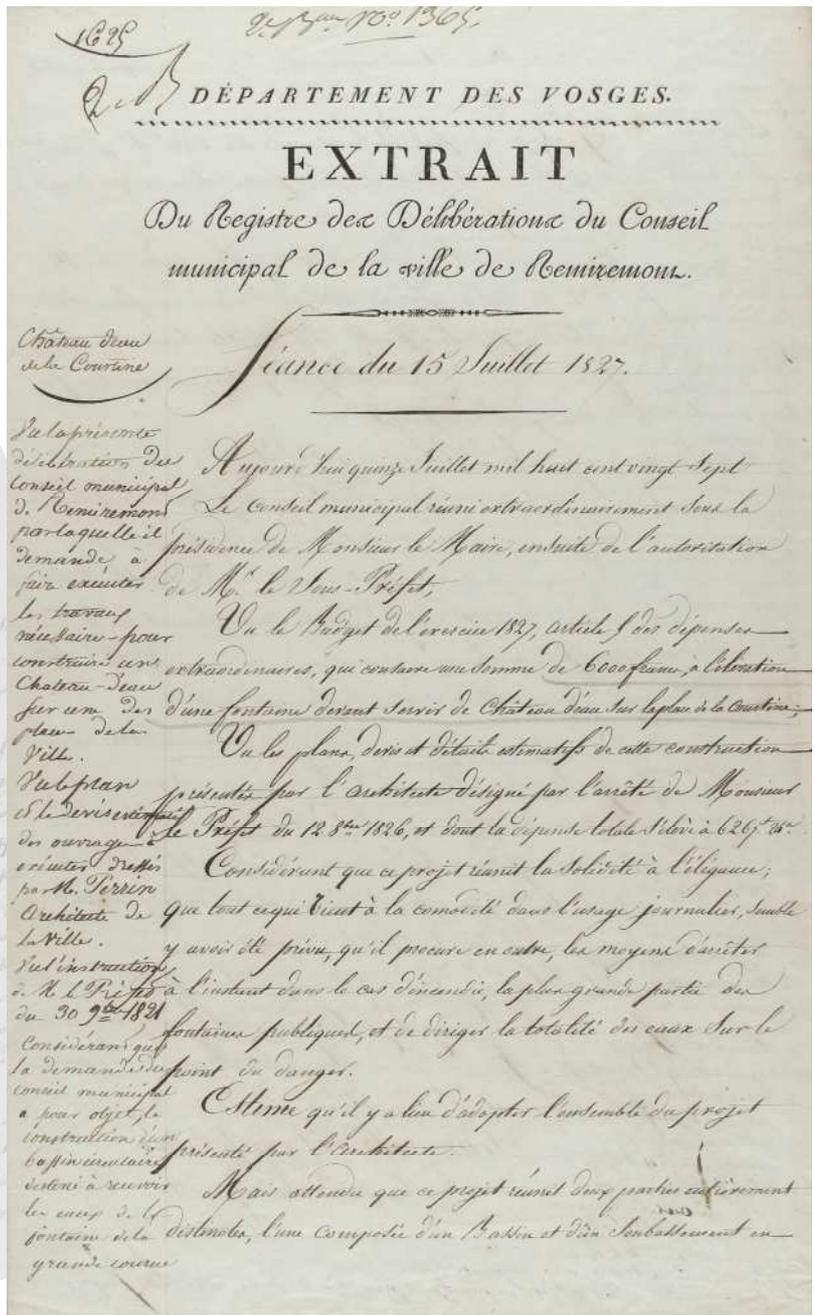
Nous avons rencontré Madame Didier, une ancienne employée des bains-douches, âgée aujourd'hui de 80 ans. Elle nous a raconté ses souvenirs des bains-douches : 100 à 120 personnes y venaient pour se laver le samedi de 13 h à 19 h. Les ouvriers et leurs familles disposaient de douches à leur usine. Deux personnes travaillaient aux bains-douches. Madame Didier s'occupait de l'accueil et de l'entretien. Elle réglait la température de l'eau avec une manette : pour régler la température de l'eau, on devait lui crier « Plus chaud ! Plus froid ! ». Le lundi, elle reversait à la perception la recette du samedi : le bain coûtait 80 centimes de franc et la douche 50 centimes. Un jour, une personne est venue avec un ticket d'entrée orange alors que les bons étaient roses. La dame de l'accueil a quand même accepté le ticket !



La fontaine des dauphins

Ce document, conservé aux Archives départementales des Vosges, est une décision du Conseil municipal de Remiremont autorisant la construction de la fontaine des dauphins. La construction fut autorisée le 15 juillet 1827. La fontaine devait servir de château d'eau à un ensemble de fontaines et à améliorer l'approvisionnement en eau des personnes vivant près de la place.

La fontaine fut inaugurée le 10 septembre 1828, en présence de Marie-Thérèse (Madame Royale), fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, qui était en séjour à Plombières. C'est pour cela que cette fontaine est appelée la fontaine des dauphins ou la fontaine Marie-Thérèse.



Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de la ville de Remiremont au sujet du projet de construction d'une fontaine place de la Courtine [aujourd'hui place de Lattre de Tassigny]. 15 juillet 1827. Arch. dép. Vosges, 2 O 410 / 14.

Remiremont, école Jules Ferry, CP de Fanette Behra

La fontaine des 3 dauphins

La ville de Remiremont a 19 fontaines.

Nous avons suivi un itinéraire pour découvrir les fontaines du centre ville :

- la fontaine Marie-Thérèse ou fontaine des 3 dauphins Place Maréchal de Lattre,
- la fontaine de la Place Kennedy,
- la fontaine du parvis de l'église,
- la fontaine de la Place de Mesdames,
- la fontaine de la Place de l'Abbaye,
- la fontaine du Cygne,
- la fontaine des Capucins,
- la fontaine de la Place Maucervelle,
- la fontaine de l'Empereur.

Remiremont. Place de la Courtine. Cliché Homeyer et Ehret. Carte postale. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 383 / 229.



Remiremont, école Jules Ferry, GS de Pascaline Besancenez

La fontaine des dauphins aujourd'hui

La fontaine aujourd'hui ne sert plus à faire boire les animaux, ni à éteindre les incendies.
Elle sert à décorer la ville de Remiremont.
À Noël, des lumières remplacent l'eau.



La fontaine des dauphins à Remiremont. Dessin. Classe de Grande Section de Maternelle de Pascaline Besancenez.

Sanchey, CP de Delphine Irthum

Le Pont Tournant

Notre école se trouve au n°7 rue du Pont Tournant, à SANCHEY. Nous sommes partis à la recherche du pont tournant, mais n'avons trouvé que des traces de son existence.



Le pont tournant a été construit en 1880 pour pouvoir traverser le canal.

(1880, c'est aussi la date gravée sur la façade de notre école)
En 1882, on a mis des barrières de chaque côté du pont pour éviter les accidents (les gens risquaient de tomber à l'eau et de se noyer.)

En 1906, la route a été bloquée du 13 au 23 février pour réparer le tablier du pont.

On a découvert qu'il a été détruit à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, « par faits de guerre » et qu'il a été remplacé par un pont fixe provisoire (on a trouvé le plan de ce pont qui date de 1944).

Le pont fixe qui existe aujourd'hui a été construit en 1973.

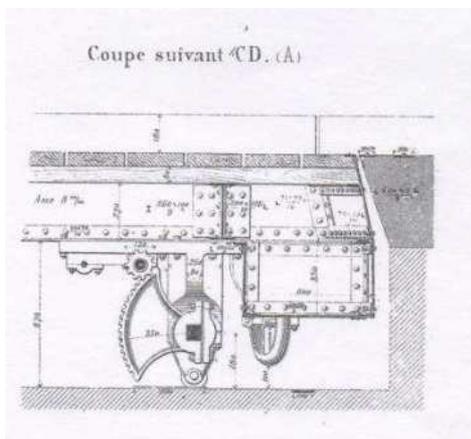


Une carte postale du pont tournant, 1907

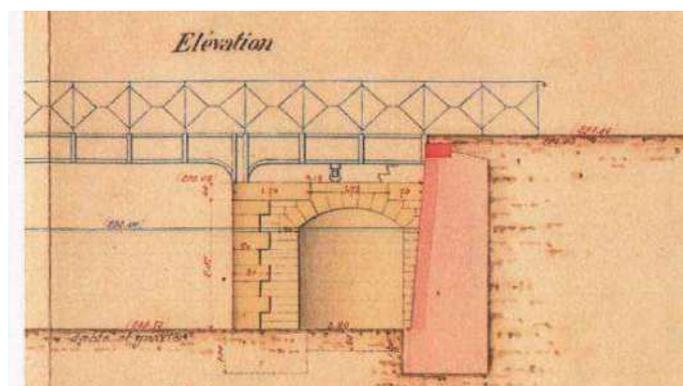


Le même endroit aujourd'hui, 2011

Le pont tournant était fixé sur des roues pour le faire tourner. Des béquilles servaient à remonter et bloquer les roues. Une manivelle reliée à un système d'engrenages permettait de replier les béquilles. Les roues posaient alors sur le sol et on poussait le pont à la main.



Plan de la roue et de la béquille, 1879



Un morceau du plan du pont tournant, 1879

Vecoux, école des Sources, CP-CE1-CE2 de Christine Vincent

Le moulin à papier de Vecoux

Derrière notre école coule un ruisseau qui s'appelle le Reherrey. Sur une vieille carte de Vecoux, nous avons repéré le long du cours du Reherrey, en amont de l'école actuelle, un lieu-dit, nommé « À la papeterie ».

En 1736, une papeterie a été fondée à cet emplacement par Dominique Rosaye. À cette époque, elle se trouvait sur la commune de Dommartin, dont Vecoux n'était qu'un hameau. Vecoux est devenue commune en 1858.

Des vannes déviaient une partie du Reherrey dans un bief. Ce canal menait vers une chute d'eau de trois mètres actionnant la roue d'un moulin. La papeterie de Vecoux fonctionnait uniquement grâce à la force hydraulique du Reherrey qui faisait tourner une roue entraînant en 1824 deux batteries de piles à maillets et un cylindre hollandais.

Cette papeterie fabriquait du papier blanc, bulle et Saxe, à partir de chiffons. Des documents nous ont appris que des enfants de 11 à 15 ans y travaillaient. La fabrique achetait les chiffons dans le département des Vosges. Les feuilles de papier étaient vendues à Nancy et même à Paris.

La papeterie a cessé son activité vers 1865 pour devenir un tissage, c'est-à-dire une fabrique de tissus.



Plan cadastral de la commune de Vecoux, extrait, [1808-1850]. Arch. dép. Vosges, 3 P 5438 / 4 / D1.

Coordination des textes

Gérald GUÉRY, professeur des écoles, Service éducatif des Archives départementales et du Musée départemental

Relecture

Nicole Roux, chargée de l'action culturelle, Archives départementales des Vosges

Numérisation

Joëlle LAURENÇON, photographe, Archives départementales des Vosges

Conception graphique

Amandine MORENO, chef de projet en nouvelles technologies, Archives départementales des Vosges

Dans la même collection....

Les livrets pédagogiques du Service éducatif des Archives départementales

- *Les transports dans les Vosges au XIXe siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La vie des ouvriers dans les Vosges au XIXe siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La Fée électricité*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2005.
- *Deux poids deux mesures. Un changement révolutionnaire*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2006.
- *Aspects de l'école obligatoire dans les Vosges (1882-2007)*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2007.
- *Lettres et calligraphies aux Archives*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2008.
- *Les Poilus de notre commune*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2009.
- *Métiers d'hier et d'aujourd'hui*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2010.

Informations : Archives départementales des Vosges, 03 29 81 80 70 / vosges-archives@cg88.fr

